3e Année N° 122 Le N° 0$.40 Jeudi 31 Déc^bre 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

A L'E.S.E.P.I.C.

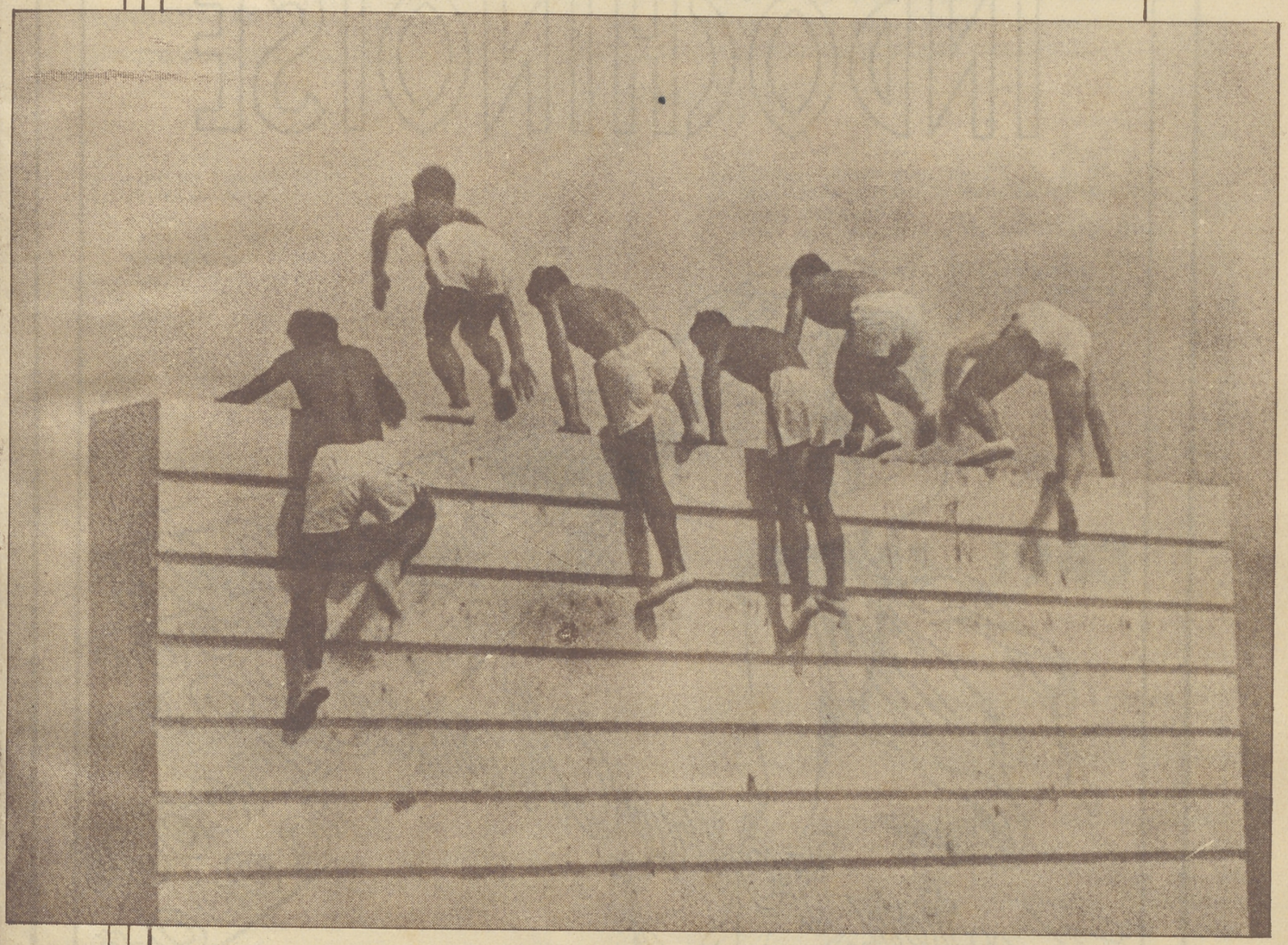


Photo. LHUISSIER

La quatrième promotion de l'E.S.E.P.I.C. de Phan-Thiêt portera le nom de "Promotion S. M. Norodom Sihanouk.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 60

SOMMAIRE

	Pages
Au seuil de l'année 1943	1
Les Particularités françaises et la crise universelle	2
Souvenirs d'un vieil annamitisant (suite), par L. CADIÈRE, *des Missions Etrangères de Paris*	4
Un Général cambodgien, grand serviteur de Gia-Long : Nguyên-van-Tôn, par LE-VAN-PHUC	7
A propos du « Kim Vân Kiêu », par NGUYEN-TIEN-LANG	10
La pêche chez les Tonkinois	11
Le Cambodge au travail. — Kompong-Cham, par I. C.	I à VI
Le Pavillon dit « de la Cochinchine » à la Cité Universitaire	VII
La Quatrième Promotion de l'E. S. E. P. I. C. de Phan-thiêt portera le nom de « Promotion Norodom Sihanouk »	VIII-IX
Une visite aux maraîchers de Dalat, par DINH-AM	X-XI
Les Français au Service de l'Indochine	XII
L'activité du Service des Travaux publics	15
Saigon 19 décembre 1942, par J. B.	18
La Semaine dans le Monde :	
Les Informations de la Semaine	20
Revue de la Presse Indochinoise	21
La Vie Indochinoise	22
Mots croisés n° 96	24
Solution des mots croisés n° 95	24

AU SEUIL DE L'ANNÉE 1943

L'année 1942 va, comme disent nos amis annamites, « passer le service » à l'année 1943 **INDOCHINE** formule à cette occasion pour ses nombreux lecteurs et amis, ses vœux les plus sincères. Que l'année nouvelle fasse lever à l'horizon l'étoile qui éclairera le destin de la France.

Nous n'avons pas été ménagés par l'année qui s'achève ; elle s'est inscrite douloureusement dans toutes les mémoires : la guerre a gagné le monde entier, la nuit s'est épaissie sur la planète et la France et son empire ont connu leur lot de misères et de souffrances. Cependant, malgré la famine qui menace, malgré de criminelles agressions qui tentent de dissoudre notre unité, malgré les bombardements, les ruines et les morts, malgré, hélas ! la trahison, « la France, guidée par un Chef aux vertus antiques, se raidit, supporte, s'adapte, travaille, construit et dure ».

Pour tous, et pour nous autres Indochinois qui, jusqu'ici, avons été favorisés par le sort, le devoir est clair : « persévérer » et continuer à servir de toutes les forces de notre intelligence et de notre volonté, la seule cause qui, quelle que soit la fortune des armes qui s'affrontent, nous apportera le salut : la cause de la Révolution Nationale.

La Révolution Nationale conditionne l'ordre nouveau et celui-ci est une nécessité française. Rappelons-nous qu'il sera ce que nous le ferons.

Que l'année 1943 le consolide dans les faits et dans les cœurs.

C'est le vœu d'

INDOCHINE.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les Particularités Françaises et la crise universelle

L'ordre nouveau est une nécessité française et cet ordre ne peut être qu'original. C'est ce que montre lumineusement Thierry Maulnier dans son livre Révolution Nationale, *« l'Avenir de la France », livre que chaque Indochinois doit lire pour, au seuil de l'an nouveau, renforcer sa foi dans les destinées de notre civilisation.*

LA France se trouve aujourd'hui dans une situation telle que les deux voies les plus simples qui s'ouvrent en général aux peuples après leurs défaites, celle du repliement sur soi-même, celle de l'imitation pure et simple des vainqueurs, lui sont également barrées.

Après avoir, pendant quelques années, tenté de se mettre à l'école de ceux qui avaient gagné la guerre et fait l'expérience désastreuse de la démocratie weimarienne, l'Allemagne s'est isolée du monde. Elle a rejeté le régime politique et social des nations victorieuses, a opposé ses propres valeurs aux valeurs d'une civilisation qu'elle rendait responsable de sa défaite, elle a créé un nouvel Etat, une nouvelle économie, un nouveau style de vie, tous proprement allemands. Mais l'extraordinaire succès de cette entreprise est dû à plusieurs causes, que l'on chercherait en vain à discerner autour de nous aujourd'hui. La victoire de 1918 avait laissé l'Allemagne livrée à elle-même, dans un abandon qu'elle reprocha amèrement à ses vainqueurs, mais qui lui permit de fixer comme elle l'entendait les règles et la marche de sa reconstruction intérieure. Les puissances victorieuses en 1940 ont au contraire le projet, si la fortune des armes, dans la suite de la guerre, leur est favorable, d'organiser l'Europe entière et d'établir des rapports extrêmement étroits entre ses diverses parties. Nous n'aurons sans doute pas, dans ce cas, une liberté complète de nous tenir à l'écart et de ne nous occuper que de nous. Aurions-nous ce droit que nous ne pourrions en user. La guerre continue autour de nous : cette guerre n'a pas pour objet, et les belligérants le savent bien, un simple déplacement des poteaux-frontières. Quelle qu'en soit l'issue, elle décidera pour une bonne part du destin de l'Europe et par conséquent du nôtre et peut-être du destin du monde entier. Nous ne serons pas en état d'échapper entièrement à ses conséquences, nous ne pourrons nous tenir entièrement en dehors du règlement général qui la suivra, des relations nouvelles qu'elles établira entre les peuples, du monde qui en naîtra. Un nouveau chapitre de l'histoire universelle s'ouvrira alors, auquel il nous faudra bien collaborer de façon active, si nous ne voulons pas qu'on règle notre sort sans se préoccuper de notre avis. La transformation du monde est telle, les masses en mouvement autour de nous sont si considérables, qu'avec elles il nous faudra bien compter. Nous ne sommes pas aux prises avec des problèmes spécifiquement français : l'agonie des principes démocratiques, l'agonie du libéralisme capitaliste sont des phénomènes universels, aisément vérifiables dans les pays mêmes qui affirment défendre le libéralisme et la démocratie. La France devra résoudre, non pas seulement les problèmes posés par une défaite française, mais, et pour sa part, le problème général de la transformation d'un monde actuellement affecté, comme l'a dit Paul Valéry, « de l'impossibilité de vivre ».

La France n'aura donc pas, selon toute probabilité, le loisir de se retrancher dans sa solitude et de se refaire, politiquement, socialement, spirituellement, à l'abri de ses seules particularités nationales, comme le fit l'Allemagne en 1933. Le problème de la civilisation moderne se pose en termes qui dépassent la nationalité, et les plus farouches nationalismes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

eux-mêmes sont forcés d'en convenir. Mais, — et c'est ici que notre situation devient paradoxale, — si nous ne pouvons nous isoler du monde, nous ne pouvons davantage nous relever en recevant docilement une impulsion extérieure, en acceptant des institutions, des lois et des mœurs des nations voisines, en adhérant purement et simplement, à cette internationale des nationalismes que la victoire allemande a eu pour effet de créer dans une grande partie de l'Europe. Les Français savent très bien que le salut pour eux est dans la révolution nationale, non dans l'adhésion de la France à un « national-socialisme » ou à un « fascisme » international. Une révolution nationale reçue de l'étranger est contradictoire dans les termes. Un certain nombre de Français, qui cherchent aujourd'hui, en zone occupée, à donner à la révolution nationale française la figure d'une adhésion à des principes étrangers, sinon d'une soumission pure et simple à l'étranger, se heurtent aujourd'hui à cette contradiction insoluble. Ce qui a favorisé entre toutes choses le succès de la révolution nationale allemande, c'est précisément le soin qu'elle a eu d'être allemande avant tout, l'étroite fusion qu'elle a réalisée entre l'idée nationale et l'idée révolutionnaire. Ainsi, pour chaque Allemand, tous les coups portés contre la République de Weimar, contre le système politique et économique de la démocratie libérale, étaient en même temps un coup frappé pour l'indépendance politique, économique et intellectuelle allemande, pour la libération allemande. L'Allemagne mit d'autant plus d'ardeur à accomplir l'œuvre de sa restauration intérieure qu'elle avait le sentiment d'effacer ainsi l'empreinte de la défaite, de se rendre chaque jour plus différente, et par conséquent plus indépendante, des nations qui l'avaient vaincue. La révolution nationale ne saurait être qu'une révolution qui libère. Elle est aux yeux de tous les Français un moyen de retrouver la France et de lui rendre une personnalité inaliénable, non pas un moyen de la soumettre, politiquement, économiquement ou spirituellement, à d'autres peuples. Elle ne saurait donc se confondre avec cette autre forme plus subtile de la servitude qui s'appelle l'imitation.

Voilà donc le dilemme posé : la France ne peut ni s'isoler du monde qui l'entoure, ni se laisser absorber par lui.

Pour mieux comprendre l'ordre nouveau français.

Lisez tous :

RÉVOLUTION NATIONALE - L'AVENIR DE LA FRANCE

par Thierry Maulnier.

En vente dans les grandes librairies de Hanoi et Saigon — Prix 2$.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Souvenirs d'un vieil annamitisant (1)

(Suite)

par L. CADIÈRE
des Missions Étrangères de Paris

« OH ! vous, Père, vous devez parler l'annamite comme père et mère ! »

Mais non ! Mais non ! Je ne parle pas l'annamite comme père et mère. Je me débrouille, voilà tout.

D'abord, mon père et ma mère parlaient provençal, et moi-même, jusqu'à l'âge de six ans, je ne connaissais que le provençal, et quelques rares mots français, prononcés avec un accent que je n'ai jamais perdu.

C'est même une chose qui étonne grandement les Annamites, quand on leur dit que, il y a à peine cinquante ans, le français n'était pas la langue maternelle de plus de la moitié des Français : des Flamands, des Alsaciens et des Lorrains, des Bretons, des Basques, des Catalans, des Corses, des Niçards, et de tous les Méridionaux de langue d'Oc. Tous ces Français sont, à l'égard de la langue française, sur le même pied que les petits Annamites. Ils sont obligés d'apprendre, vers les six ou sept ans, une langue qui n'est pas celle qu'ils ont apprise de leur mère. Tous ces enfants, nés en France, sont obligés de faire effort pour retirer leurs embryons d'idées du moule de la langue maternelle et pour les introduire dans un moule nouveau, le français, pour ne plus penser en flamand, ou en corse, mais en français.

Bien entendu, l'effort qu'a à faire un petit Provençal pour apprendre le français n'est pas très grand, car les deux langues sont très voisines. Pour l'Alsacien, pour le Flamand, pour le Breton, la difficulté est plus grande. Mais nous sommes toujours dans la famille indo-européenne, si les mots sont parfois très différents, la syntaxe reste à peu près la même. Pour un enfant basque, c'est plus sérieux, car nous passons à une famille de langues d'une structure tout à fait différente. Mais il est encore plus facile pour lui d'apprendre le français que pour un petit Annamite, dont la langue est plus éloignée encore du français et des langues à flexion que les langues agglutinantes auxquelles appartient le basque.

Il n'en reste pas moins vrai que, pour la majorité des petits Français, jadis du moins, mais aussi de nos jours, avec une certaine différence en moins, pour un grand nombre de petits Français, la langue française n'est pas leur langue maternelle. Et ce n'est peut-être pas un mal, car pour apprendre cette nouvelle langue, leur esprit, à un moment où il est encore très souple, très malléable, est obligé de se livrer à une gymnastique qui développe son acuité et le force à l'attention.

Le petit Provençal n'a donc pas de grands efforts à faire pour apprendre le français. Certains même ont soutenu que, pour apprendre l'annamite, un homme du Midi était mieux armé qu'un homme du Nord. Pas au point de vue de la syntaxe, mais pour la prononciation.

C'était en 1909. J'étais assis dans un coin de la salle des cours, à la Mairie de Hanoi, à côté de M. Maitre, alors Directeur de l'Ecole Française, de M. Gourdon, alors Directeur de la **Revue Indochinoise,** et de quelques amis. Le capitaine Roux donnait une conférence sur la langue annamite. Il y avait là non seulement les annamitisants, alors plus nombreux qu'aujourd'hui, mais tout Hanoi. La conférence devait être, en effet, non seulement une leçon inaugurale du cours d'annamite que commençait le capitaine Roux, mais aussi un coup de boutoir contre l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Tout un parti, en effet, avait décidé d'enlever l'Ecole à la tutelle de l'Institut de France, et de la faire passer sous la direction d'un organisme plus ouvert aux influences des politiciens. La conférence devait être une manifestation de ce parti. De fait, le conférencier lança plusieurs pointes contre l'Ecole, quelques-unes très poussées, pas toutes sans raisons. On parla surtout de l'annamite, et on parla du provençal.

Le capitaine Roux, en effet, était non seulement un annamitisant de grande valeur, mais aussi un méridional cent pour cent, de Toulon. Et il soutint, dans sa conférence, que les gens du Midi avaient plus de dispositions, pour apprendre et bien parler l'annamite, que les gens du Nord. Et nous entendîmes, non pas : Mẹ ơi, con ăn trái cam, hè ! mais : **Man, la mangi l'arangi** (2). Non pas : Con gà mới đẻ, mais : **La galino a fa l'uou** (3).

Et le capitaine Roux soutenait, avec raison d'ailleurs, que toutes les syllabes de ces phrases provençales, étaient du pur annamite. Il y a, dans la langue annamite, grand nombre de

(1) Voir notre numéro 120.
(2) Maman, je la mange, l'orange ?
(3) La poule vient de pondre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sons qui déroutent un Français du Nord, mais qu'un Méridional sachant sa langue, peut reproduire sans peine, car ils existent dans sa langue, tandis que le Français les ignore.

Cela est vrai pour certains sons. Un Provençal, habitué à entendre, par exemple : **uou** (œuf), **muou** (mulet) **buou** (bœuf), à peu d'efforts à faire pour saisir et prononcer les mots annamites en ươu, et même ceux en ưu. **Maou** (mal) et l'annamite **mau** (vite) sont fort voisins, sinon identiques. Le **ch** annamite se trouve en provençal. Les variations du **j** provençal, prononcé tantôt **dj** et tantôt **dz,** aident à saisir les nuances du **d** annamite. **Jamai** (jamais), sont deux syllabes annamites. Quelqu'un qui prononce **enfanga,** « embourbé », n'est pas loin du **ng** annamite, si déroutant pour beaucoup de personnes.

Mais ces facilités que l'homme du Midi rencontre d'un côté, sont rachetées par des difficultés qu'il ne surmonte que bien difficilement

Bien que, pour un Méridional, « la Côte » et « la cotte » se prononcent d'une façon identique, et bien que, dit-on, Thiers fît rire l'opposition quand il parlait à la Chambre de « la hotte (haute) assemblée », je n'eus pas de peine à distinguer l'**ô** fermé annamite de l'**o** ouvert français. C'est qu'ils sont beaucoup plus différents entre eux que l'**ô** fermé et l'**o** ouvert français. Mais ce n'est qu'après plusieurs années d'étude que je vis la différence entre l'**a** long annamite et l'**a** bref. Un Provençal prononce de la même façon « pâte » et « patte », « mâle » et « malle ». Je faisais de même en annamite, bien que je susse pertinemment qu'il y avait un **a** long et un **a** bref. Je savais, mais je ne saisissais pas la différence, je ne comprenais pas. Un jour, je vois encore tous les détails de la scène, j'entendis un de mes confrères prononcer, dans la conversation, le mot tháng « mois ». Ce fut une révélation, un éclair, j'avais saisi l'**a** long. Je ne l'ai plus oublié.

Oh ! cette différence entre « savoir » et « comprendre », « voir » et « saisir ». Comme c'est important en pédagogie, et comme certains professeurs s'en occupent peu ! J'étudiais comme tout le monde, pendant mes études secondaires, la chimie. Je récitais mes leçons, bien ; je faisais mes devoirs. Mais je ne comprenais rien. Quelques mois avant la seconde partie du baccalauréat, un professeur nous expliquait la nomenclature systématique. Ce fut, là aussi, l'éclair. Je compris immédiatement toute ma chimie. J'éprouvai la même chose pour la philosophie : bonnes récitations en classe, bonnes dissertations. Mais tout cela n'entrait pas réellement dans mon cerveau. C'était purement extérieur. Un beau jour, est-ce par suite d'une explication de mon professeur, est-ce le résultat d'une méditation plus sérieuse, un beau jour, je me dis : Mais, la philosophie, c'est l'explication du monde, des êtres qui m'entourent, de mon être même. J'avais saisi. Immédiatement, toutes les données de mes traités de philosophie s'ordonnèrent dans mon esprit, en une synthèse lumineuse. Je n'apprenais plus des mots, des phrases, du creux, je comprenais le réel. Oh ! faire tomber le voile de devant les yeux de l'enfant, ne pas seulement faire « apprendre », mais faire « saisir », faire « comprendre » ! Oh ! le grand art pour un professeur ! Un des grands défauts de nos méthodes modernes, de nos programmes, de notre instruction, c'est que l'enfant apprend trop et ne comprend pas assez.

C'est ainsi que, Provençal, n'ayant jamais mis de distinction entre l'a long et l'a bref, ni en français, ni dans ma langue maternelle, je compris l'**a** long annamite, et, je dois l'avouer, cette découverte m'aida à mieux parler français.

Le capitaine Roux était un très bon annamitisant. Il connaissait bien la langue et la parlait encore mieux. C'est lui qui créa le centre de Toulouse, pour dispenser la connaissance de l'annamite aux officiers et aux soldats des troupes coloniales. Aux examens d'annamite, on reconnaissait toujours un élève du centre de Toulouse, un élève du capitaine Roux. Plusieurs officiers, au moins un administrateur des Services civils lui font honneur. Il eut un élève de choix. M. Albert Sarraut, nommé Gouverneur Général, et décidé à obliger à tous les fonctionnaires à l'étude des langues de la Colonie, voulut donner lui-même l'exemple. Il commença à Paris même, avant de s'embarquer, l'étude de l'annamite. C'était le capitaine Roux qui lui donnait des leçons. Il me montra lui-même ces leçons, pendant un séjour que je faisais à Paris. Mais ce fut bref. Un folliculaire publia, dans **Fantasio,** un article sur « Albert I^er^... », je n'achève pas le titre, il était dans le ton obscène, et le dépassait même, de l'hebdomadaire. Le capitaine vint me le montrer, au 128 de la rue du Bac. « Tenez, voilà ce qu'on imprime, voilà ce qu'on imprime ». En France, le ridicule tue. Mais M. Albert Sarraut se laissa tuer. Il congédia son professeur et cessa l'étude de l'annamite. Il eut tort. Mais il ne renonça pas à son idée d'obliger tous les fonctionnaires à apprendre l'annamite. Et il fit bien.

Le capitaine Roux m'offrit un exemplaire de sa conférence. La dédicace est rédigée en provençal, et en provençal écrit suivant la méthode du quốc-ngữ, syllabes séparées, **u** barbus, **a** barbus, etc... C'est un peu déroutant au pre-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mier abord, mais on s'y fait vite. Dans le corps de la conférence d'ailleurs, toutes les citations en provençal, et Dieu sait s'il y en a, sont rendues de la même façon, en orthographe quốc-ngữ. Le capitaine voulait montrer aussi, non seulement par la voix, mais aussi par les yeux, qu'un grand nombre de sons annamites existent dans les dialectes du Midi, et qu'il ne faut donc pas s'exagérer, surtout si l'on est né pas loin de Marseille ou de Toulouse, les difficultés de l'annamite. De même, il trouvait tous les tons annamites dans le langage français courant. Et c'est exact. C'est une méthode que les professeurs annamites oublient trop souvent d'utiliser.

Le conférencier m'avait mis plusieurs fois sur la sellette, pendant sa leçon. D'abord comme Provençal, ensuite comme annamitisant, quelquefois en me plaçant dans une situation quelque peu délicate. Il aurait voulu que l'Ecole Française, dont j'étais Membre correspondant depuis sept ou huit ans, me fît faire un cours d'annamite à Hanoi. Du moins c'était moi qu'il mettait en avant, car je crois bien que, au fond, c'est pour lui qu'il parlait. J'aurais trouvé là l'occasion de pousser plus avant et de terminer des études que, je crois bien, je laisserai inachevées. Mais, d'un autre côté, il y a des travaux que j'ai faits à Hué, et que je n'aurais pas pu exécuter à Hanoi. D'ailleurs, je ne pouvais pas abandonner mon ministère.

La conférence du capitaine Roux fut l'événement sensationnel de la saison, à Hanoi. En tout cas, jamais les questions de langue annamite n'avaient attiré tant de monde. Il est vrai que, comme je l'ai dit, il ne s'agissait pas de pures questions de langue annamite.

(A suivre.)

Sont parus aux

ÉDITIONS ALEXANDRE DE RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I — **TRADUCTION DU KIM-VÂN-KIỀU** par NGUYỄN-VĂN-VĨNH (Texte en quốc-ngữ, traduction juxtalinéaire, traduction en français courant, notes et commentaires), tome I. Un fort volume de 320 pages.

Édition ordinaire : **2 $ 00**
Édition de luxe : **7 $ 00**

II — **LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ** (Étude sur l'évolution de la langue annamite) par LÊ-VĂN-NỰU.

Préface de S. E. PHẠM-QUỲNH. Un volume de 100 pages : **0 $ 50**

Pour paraître prochainement

III — **LES FABLES DE LA FONTAINE,** texte français et traduction en quốc-ngữ par NGUYEN-VĂN-VĨNH. Illustrations de MẠNH-QUỲNH. Un volume de 160 pages.

Édition ordinaire : **1 $ 00**
Edition de luxe : **5 $ 00**

Dépositaire général : LIBRAIRIE MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

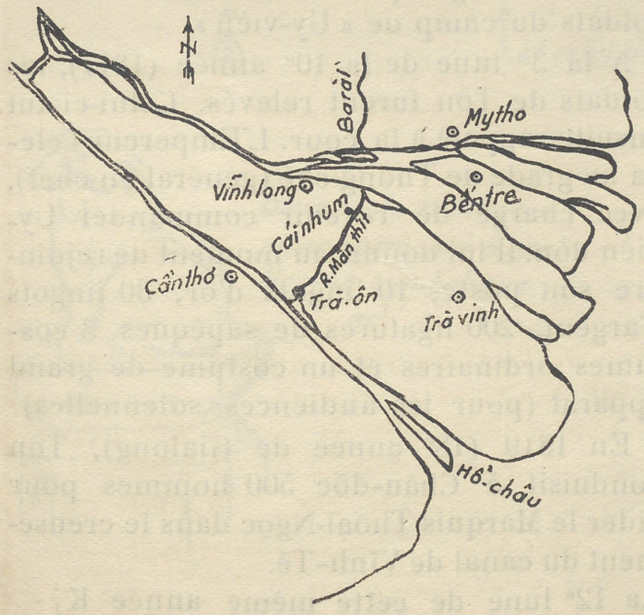
Un Général cambodgien, grand serviteur de Gia-long : NGUYỄN VĂN TỒN

par Lê-văn-Phúc

UN étranger traversant l'Indochine du Sud au Nord, ne manquera pas d'être frappé par le nombre de stèles et de pagodons qui s'y trouvent. La reconnaissance pour le peuple annamite n'est pas un vain mot. Notre peuple tient à cœur de rappeler aux générations futures le souvenir de ceux qui, à un titre quelconque, méritent que leur nom ne soit pas enseveli sous les poussières du temps. Et dans cet hommage public qu'il adresse à ses bienfaiteurs, il fait abstraction de toute considération de race et de nationalité.

Sĩ-Nhiếp n'était-il pas Chinois et Alexandre de Rhodes Français ? Les éminents services qu'ils ont rendus au peuple d'Annam sont assez connus pour que nous n'ayons pas à les rappeler ici. L'un est vénéré par nous, Annamites, sous le titre de « Nam Bang Học Tổ » (Père de la civilisation annamite), et l'autre de « Ông tổ chữ quốc-ngữ » (Créateur du quốc-ngữ). Jusqu'à la consommation des siècles, leur nom sera prononcé avec respect et vénération.

Ces considérations revenaient à mon esprit le jour où, avec quelques amis envoyés en mission pour des recherches historiques en Cochinchine, je visitai à Trà-ôn (Cần-thơ) le tombeau et le temple de celui qu'on a l'habitude d'appeler le Điều-bát (Gouverneur militaire de la région).



Lịch thay địa cuộc Trà-ôn
Miếu ông Điều-bát lưu tồn đến nay (1).

(Que c'est beau le paysage de Trà-ôn (où) le temple de S. E. le Điều-bát se trouve encore aujourd'hui.)

***

Le Điều-bát était cambodgien, originaire de Trà-vinh, et servait comme domestique dans la famille du prince Nguyễn-Ánh. Il s'appelait primitivement « Duồng » et n'avait pas de họ (nom de famille). C'est en récompense de ses nombreux et loyaux services, que le prince, son chef, lui donna Nguyễn — honneur insigne — pour nom de famille et Tồn pour prénom.

Si, de nos jours encore, vers le Tết, le touriste va au marché de Trà-ôn, il n'entendra personne appeler « cá duồng » le poisson qu'ailleurs on désigne sous ce vocable. A Trà-ôn, il se nomme « cá bay ». On évite comme le veut la politesse annamite, de prononcer le nom de notre héros. Délicate façon de rendre hommage à ceux qu'on respecte ou qu'on vénère qui n'existe peut-être dans aucune autre langue du monde.

***

Nous voyons apparaître Nguyễn-văn-Tồn pour la première fois dans l'entourage du prince Nguyễn-Ánh, alors que celui-ci, à la 2e lune de Giáp-thìn (1784) partait de Poulo-Panjang pour Bangkok, poursuivi par les Tây-sơn.

Un peu plus tard, il figure parmi ceux qui, sous le commandement de Lê-văn-Duận, attaquèrent Ba-rài (Mỹ-thọ), et par ruse, purent sans coup férir s'emparer de cette fortification.

Sur ces entrefaites, battu sans merci par

(1) « Nam-kỳ phong-tục nhân-vật diễn ca », par Nguyễn-liên-Phong, page 85.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Phạm-văn-Thám, général en chef des Tây-sơn, Nguyễn-Ánh dut se réfugier à Hồ-châu (1) avec ses fidèles serviteurs. Il donna l'ordre à Nguyễn-văn-Tồn de recruter quelques milliers de Cambodgiens des deux régions de Trà-vinh et de Mân-thit pour former un bataillon qui reçut le nom de « Xiêm binh đồn » (camp des soldats siamois). Tồn fut alors élevé au grade de Thuộc nội Cai đội (capitaine de la garde impériale) et chargé du commandement de ce nouveau bataillon.

***

A la 9e lune de Kỷ-vị (1799), Nguyễn-văn-Tồn secondait Võ-Tánh pour garder la citadelle de Bình-định.

Après la mort héroïque de Võ-Tánh sur le bûcher, Nguyễn-văn-Tồn, avec toute son armée, fut fait prisonnier par les Tây-sơn. Ceux-ci connaissant la valeur de Tồn voulurent le gagner à leur cause et l'obligèrent, en tête de ses hommes, à marcher contre le prince Nguyễn-Ánh.

Le désespoir dans l'âme, Tồn combattit néanmoins avec beaucoup de vaillance. Mais il n'eut pas à souffrir longtemps de la position équivoque dans laquelle il vivait. Un mois après, les troupes de Nguyễn-Ánh déclenchèrent une grande offensive contre les fortifications ennemies situées entre la montagne Uc (2) et le fleuve Đinh (3). Profitant du désarroi des Tây-sơn, Nguyễn-văn-Tồn, Phạm-văn-Lý, Nguyễn-văn-Hiêu et avec eux plus de huit cents hommes du « Camp des soldats siamois » retournèrent à leur roi. Celui-ci les félicita vivement et leur donna à titre de récompense 16 robes de guerre en brocart, 3.000 $ étrangères et 1.000 lingots d'argent.

Quelqu'un demanda à Tồn : « Quand vous étiez dans le camp adverse pourquoi nous avez-vous attaqués avec tant d'impétuosité ? » Tồn répondit : « Si je n'avais pas agi ainsi, l'ennemi ne m'aurait jamais cru. Et sans cette confiance indispensable de la part des Tây-sơn, je n'aurais jamais pu retourner ici avec ma troupe tout entière. »

Et tout le monde reconnut que Tồn avait grandement raison.

***

A la 5e lune de la 1re année Gia-Long (1802), l'Empereur éleva Nguyễn-văn-Tồn au grade de Cai-cơ (lieutenant-colonel).

En hiver de cette même année, considérant que Tồn avait depuis longtemps déjà servi sous les drapeaux et voulant lui accorder, ainsi qu'à toute l'armée dont il assurait le commandement, un repos bien gagné dans leur pays natal, l'Empereur l'envoya en Cochinchine garder les fortifications de Trà-ôn et gouverner les deux préfectures de Trà-vinh et de Mân-thit, dépendant du « dinh » (garnison, siège administratif) de Vĩnh-trấn (Vĩnh-long).

En 1810, à la 11e lune de la 9e année, « Xiêm-binh đồn » (camp des soldats siamois) prit un nouveau nom, celui de « Uy viên đồn » dont le chef était toujours Tồn.

Un mois après, devant la menace d'envahissement du Cambodge par le Siam, le Maréchal Nguyễn-văn-Nhân, gouverneur militaire de la Basse-Cochinchine (Gia-định thành) vint s'installer à La-bích (Lovek) avec son armée. Les Siamois prirent peur et rebroussèrent chemin.

Voyant que Nguyễn-văn-Nhân voulait regagner la Cochinchine, Nac-Chân, roi du Cambodge, pria le Maréchal de ne pas abandonner son royaume qui n'était pas encore complètement pacifié. Nguyễn-văn-Tồn fut désigné pour rester là avec 1.000 soldats du camp de « Uy-viên ».

A la 3e lune de la 10e année (1811), les soldats de Tồn furent relevés. Celui-ci fut ensuite rappelé à la cour. L'Empereur l'éleva au grade de Thống-chế (général en chef), avec charge de revenir commander Uy-viên đồn. Il lui donna, au moment de rejoindre son poste, 10 lingots d'or, 30 lingots d'argent, 200 ligatures de sapèques, 3 costumes ordinaires et un costume de grand apparat (pour les audiences solennelles).

En 1819 (18e année de Gialong), Tồn conduisit à Châu-đốc 500 hommes pour aider le Marquis Thoại-Ngọc dans le creusement du canal de Vĩnh-Tế.

La 12e lune de cette même année Kỷ-

(1) Cù lao Giung (à l'embouchure du Bassac), appelée vulgairement Ho-châu (île aux tigres), parce qu'il y avait là beaucoup de ces animaux sauvages.

(2) Montagne Uc, appelée aussi montagne Hàm-luông ou montagne Trương-Uc (4 km. environ au Nord du centre de Tùy-phước (Bình-định).

(3) Ce fleuve arrose le village de Bình-thành aujourd'hui gare de Tùy-phước).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mão, l'Empereur Gia-Long s'éteignit en son palais Trung-hòa, et la 1re lune de l'année suivante (1820), soit un mois après, Nguyễn-văn-Tồn le suivit, en serviteur fidèle, au « pays des Neuf Sources ».

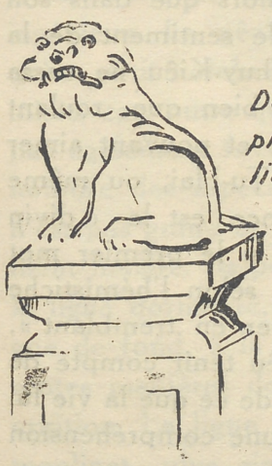
Quand la nouvelle de la mort de Tồn parvint au Trône, l'Empereur Minh-Mạng s'adressa au ministère des Rites : « Bien que Tồn fût d'origine très obscure, il a servi Notre Auguste Père pendant de nombreuses années avec une fidélité à toute épreuve. Nous devons penser à lui et honorer sa mémoire par des cadeaux funéraires ». Et il donna l'ordre à ses représentants d'aller faire officiellement des offrandes rituelles et de remettre à la famille du défunt 2 pièces de brocart de qualité supérieure, 20 pièces d'étoffe et 200 ligatures de sapèques. Il ordonna en outre le recrutement de sept hommes pour la garde et l'entretien du tombeau de ce serviteur si regretté.

***

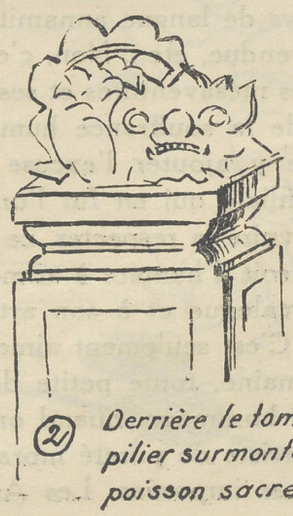
Aujourd'hui, si, guidé par l'amour du passé, le touriste a l'occasion d'aller à Cần-thơ, il ne manquera pas de pousser jusqu'à Trà-ôn pour aller s'incliner devant le tombeau du Điều-bát. Les baguettes d'encens, allumées chaque soir dans le temple dédié à la mémoire du grand soldat, montrent aux passants que Nguyễn-văn-Tồn vit encore dans le cœur du peuple d'Annam.



Le tombeau de NGUYEN-VAN-TÔN et celui de sa femme



Devant le tombeau, pilier surmonté d'une licorne symbolique.



(2) Derrière le tombeau, pilier surmonté d'un poisson sacré.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A propos du "Kim Vân Kiêu"

par **NGUYỄN TIẾN LÃNG**

L'Association Alexandre de Rhodes vient de publier la traduction du Kim Vân Kiêu, *par Nguyên-van-Vinh (Tome I). Cette œuvre rencontre un grand succès de librairie, ce qui nous honore et nous confirme la nécessité de son édition. Mais toute médaille a son revers : cette œuvre à rallumé de vieilles controverses sur la valeur morale du poème national annamite. Nous faisons nôtres les quelques lignes par lesquelles Nguyên-tiên-Lang explique son point de vue. On ne peut mieux traduire la pensée de l'Association Alexandre de Rhodes à ce sujet :*

DEJA, il y a cinq ans, j'eus à polémiquer (fort courtoisement) dans le quotidien **France-Indochine** à ce propos, et avec quel adversaire ! Paul Viviane, alias René Crayssac, traducteur en vers alexandrins du **Kiêu,** commentateur très éclairé de ses significations. Qui donc comprenait mieux le **Kiêu** que René Crayssac ? Et pourtant, signant Paul Viviane, il trébucha ; je l'affirme et je le réaffirme encore, et que les mânes de René Crayssac soient témoins que je me bats pour la plus juste des causes. Il avait écrit : « Thuy-Kiêu est une héroïne nationale parce qu'elle s'est vendue et est devenue une pensionnaire de « maison-verte » pour sauver son père. Essayez donc de faire la synthèse harmonieuse de son cas avec l'article du Décalogue relatif à l'œuvre de chair ». Cela m'avait fait regimber. Cela m'avait fait bondir. Je bondirais de nouveau, maintenant encore, si l'on attaquait de nouveau sur ce point celle que le cher et grand Tan-Dà appelait, dans une page du **Khôi-Tinh :** « Oi em Kiêu oi ! — O Kiêu, ma petite sœur, ô, bien-aimée ! »

Thuy-Kiêu n'est pas devenue une héroïne nationale (puisque nationale il y a ; mais il ferait plus séant de dire : chère à tous les cœurs en pays de langue annamite) — parce qu'elle s'est vendue, etc... Non, c'est bien plutôt parce que ses mésaventures et ses chutes sont le symbole de la souffrance humaine, et qu'on peut encore y ajouter l'excuse de l'obligation de piété filiale qui en fut l'origine. Aimer Thuy-Kiêu, voire la respecter, ce n'est pas témoigner qu'on soit d'humeur à admettre des infractions au Décalogue et à son article sur l'œuvre de chair. C'est seulement aimer la pauvre faiblesse humaine, toute petite devant la Fatalité et rendre hommage, quand on la rencontre, à ce qui persiste de pureté morale au milieu de déchéances imposées. Les Annamites voient en Thuy-Kiêu ce mythe du « Ciel bleu jaloux des joues roses », ce thème du génie victime de la vie et de la destinée, qui, Pham-Quynh l'a dit en parlant du **Kim Vân Kiêu,** est un « un thème éternel de la littérature universelle, depuis les tragiques grecs jusqu'aux romantiques modernes, aux Vigny, et aux Musset ».

Quand Thuy-Kiêu, croyant se marier et sacrifier seulement son amour pour Kim-Trong, constata qu'elle avait été vendue et allait avoir à sacrifier toute pudeur et toute dignité dans la « Maison-verte », elle se donna la mort :

> Mais qui eût deviné que son lien avec la vie poussière n'était pas à son terme ?
> Dans sa léthargie, elle se vit à côté d'une demoiselle
> Qui lui disait : « L'enchaînement des effets et des causes (nhân qua) pour vous est encore seulement à moitié de son déroulement,
> » Croyez-vous donc pouvoir échapper au paiement de votre dette de souffrance et de douleur ?... »

Inutile d'entrer dans davantage de détail. Mais allons plus loin. Si le peuple annamite croit se reconnaître, dans une faible mesure, dans le personnage de Thuy-Kiêu, c'est bien parce que l'existence historique de ce peuple n'a été qu'une longue succession d'épreuves, de luttes, de douleurs, et qu'il accepta des siècles entiers de servitude, alors que dans son cœur ne s'éteignit jamais le sentiment de la dignité nationale. Ainsi, Thuy-Kiêu ne cessa jamais d'aimer Kim-Trong bien que, roulant de déchéance en déchéance et pouvant aimer aussi, mais d'autre façon, Tu-Hai, ou même Thuc-Sinh.... Si la souffrance est le « divin remède à nos impuretés », si le premier mot de l'élan vers le Divin est, selon l'hémistiche de Paul Verlaine, « d'aspirer en tremblant », il faut, en parlant Thuy-Kiêu tenir compte de son « aspiration », plus que de ce que la vie lui a fait subir. Hors cela, aucune compréhension possible.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MŒURS ET COUTUMES DU VIET-NAM

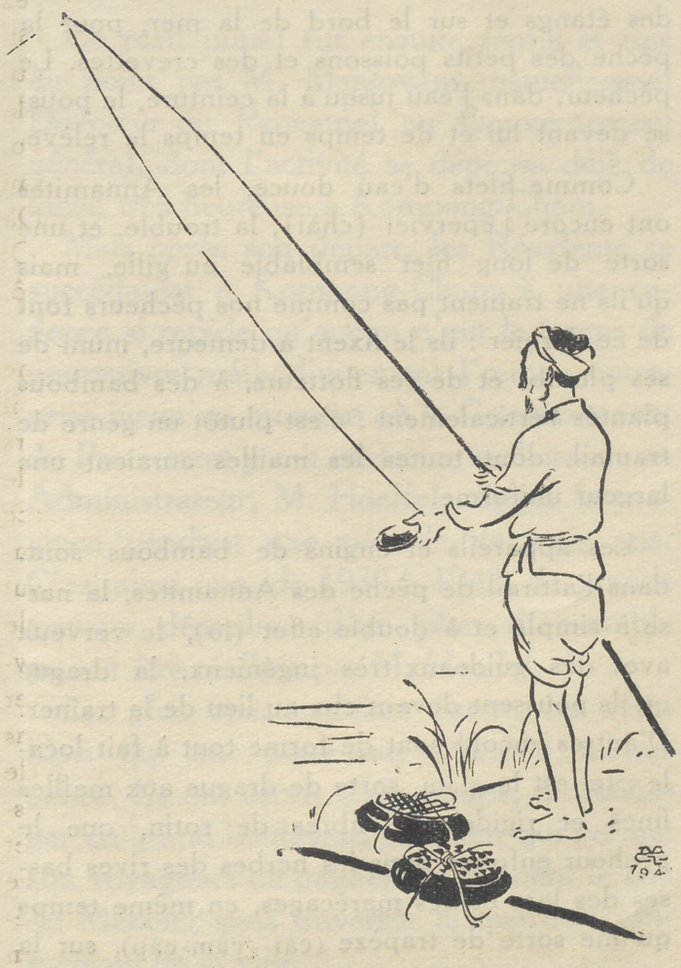
La Pêche chez les Tonkinois

LORSQUE les enfants, nés de cent œufs, dit la légende annamite, se séparèrent, cinquante d'entre eux fixèrent leur résidence dans les montagnes et devinrent des chasseurs ; les cinquante autres descendirent dans les plaines et devinrent des pêcheurs. Ces derniers furent les ancêtres des Annamites.

Si la capture du poisson est, comme on le prétend, un art difficile, on peut dire que les Annamites sont d'incomparables artistes. Non seulement ils sont au courant des habitudes et des mœurs de toutes les espèces de poissons qui vivent dans les eaux de leur pays, mais encore ils connaissent les ruses qu'il faut employer avec chacune de ces espèces. Ils savent quelle heure est la plus favorable, quel engin il convient de choisir, à quel endroit de la rivière ou de l'étang il est préférable de le placer ; aussi le poisson forme-t-il, avec le riz, la base de l'alimentation des Annamites.

De même que nos amateurs français, ils pêchent à la ligne, mais leurs accessoires sont loin d'être aussi élégants, aussi savants dans leurs combinaisons ; ils n'en sont pas moins ingénieux. La pêche à la ligne, du reste, n'a qu'un petit nombre d'adeptes parmi les Annamites, car, outre que toutes les saisons ne sont pas également favorables pour cette pêche, le nombre des espèces de poissons qui mordent n'est pas grand et le rendement est nécessairement maigre. Ils pêchent à la ligne flottante, à la ligne dormante, à la ligne à lancer, à la ligne de fond, à la ligne à dévidoir ; ces différentes manières de pêcher se passent de description. La ligne à dévidoir est notre ligne à moulinet, plus simple, mais demandant une dextérité particulière. Le pêcheur se sert, comme appât, de petites grenouilles ou de débris de grenouilles, de mouches, de libellules, de sauterelles, de graines. La tige de la ligne s'appelle cần câu, la ficelle dây câu, l'hameçon, lưỡi câu.

Dans les cours d'eau peu profondes, dans les lacs, dans les étangs, les Annamites pêchent au carrelet, qu'ils appellent cái vó chun ; on sait que le carrelet ou échiquier est constitué par un filet quadrangulaire, dont les bords, consolidés par une armature de cordes ou de baguet-



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



tes, sont assujettis aux quatre extrémités de deux perches de soutien croisées à angle droit et fixées elles-mêmes par le centre au bout d'un long manche. L'appareil annamite est souvent de très amples dimensions et installé sur un radeau ou sur un bateau, à l'extrémité du boute-hors d'un petit mât incliné. Le manche est alors transformé en balancier, et la lourde machine peut être ainsi facilement manœuvrée par un seul individu. Ils se servent aussi du haveneau, qu'ils appellent cái diêu tôm ; c'est un petit sac en filet, monté sur une longue fourche en bois dont les extrémités reposent sur deux sabots recourbés qui facilitent le glissement de l'appareil sur les fonds de vase ou de sable. Cet engin est employé dans les eaux des étangs et sur le bord de la mer, pour la pêche des petits poissons et des crevettes. Le pêcheur, dans l'eau jusqu'à la ceinture, le pousse devant lui et de temps en temps le relève.

Comme filets d'eau douce, les Annamites ont encore l'épervier (chài), la trouble, et une sorte de long filet semblable au gille, mais qu'ils ne traînent pas comme nos pêcheurs font de ce dernier : ils le fixent à demeure, muni de ses plombs et de ses flotteurs, à des bambous plantés verticalement ; c'est plutôt un genre de tramail, dont toutes les mailles auraient une largeur uniforme.

Les appareils et engins de bambous sont, dans l'attirail de pêche des Annamites, la nasse à simple et à double effet (lờ), le verveux avec des guideaux très ingénieux, la drague qu'ils poussent devant eux au lieu de la traîner. D'autres encore sont de forme tout à fait locale : tel est le giậm, sorte de drague aux mailles fines et rigides de fibres de rotin, que le pêcheur enfonce dans les herbes des rives basses des lacs et des marécages, en même temps qu'une sorte de trapèze (cái cầm-cập), sur la base duquel il appuie le pied, comprimant et secouant les herbes afin d'effrayer le poisson qui se réfugie dans la poche du giậm. Tel est encore le nơm, cloche à claire voie ou cage sans fond, que l'on enfonce aussi dans les herbes aquatiques et dans les eaux limoneuses peu profondes, et dont on explore l'intérieur avec la main passée par l'orifice supérieur. La pêche au nơm pourrait être appelée la pêche à la cage à poules. Les pêcheurs renferment leurs poissons dans des paniers de bambous tressés ;

(Lire la suite après la partie illustrée.)

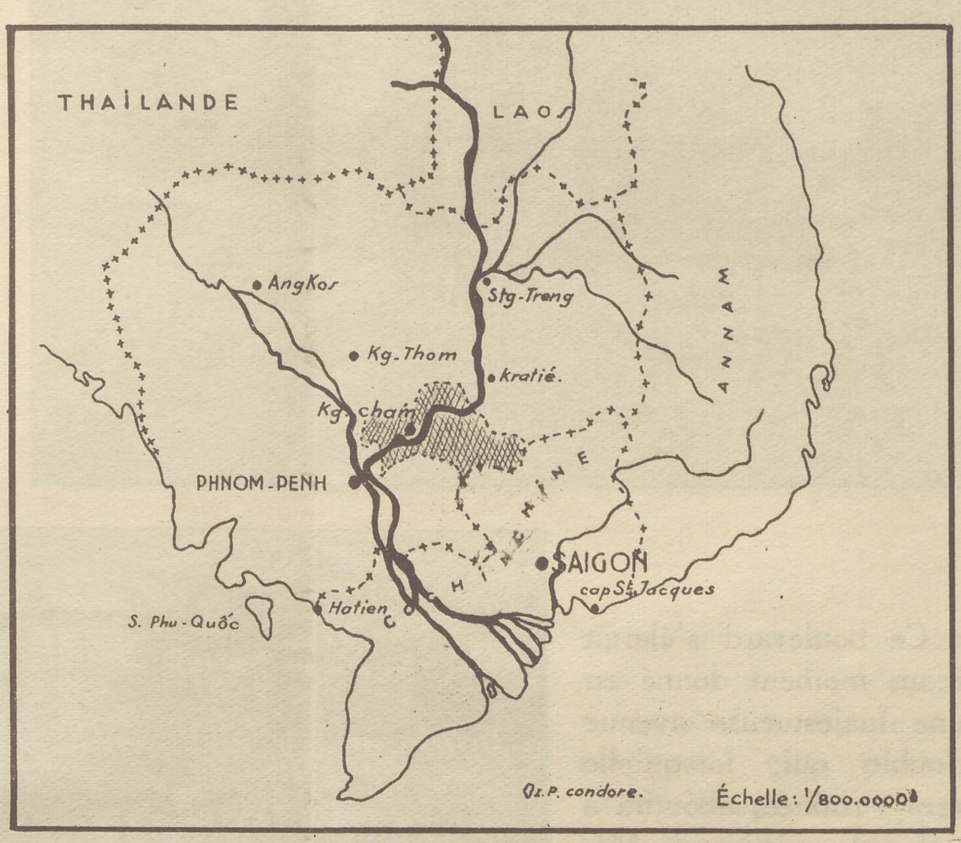


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE CAMBODGE AU TRAVAIL

KOMPONG CHAM

par I.C.



Situation de la province de Kompong-Cham dans le Sud de l'Indochine

L'*O. F. I.* nous apprenait récemment que S. M. Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, accompagnée de M. Jean de Lens, Résident Supérieur au Cambodge, avait posé la première pierre du Collège de Kompong-Cham.

Il nous a paru intéressant de présenter aux lecteurs d'*Indochine* la province et la petite ville où va s'élever le nouvel établissement scolaire.

***

La ville de Kompong-Cham a profité d'un plan initial dressé par un Administrateur qui eut une claire vision de l'avenir, à l'époque de la calèche.

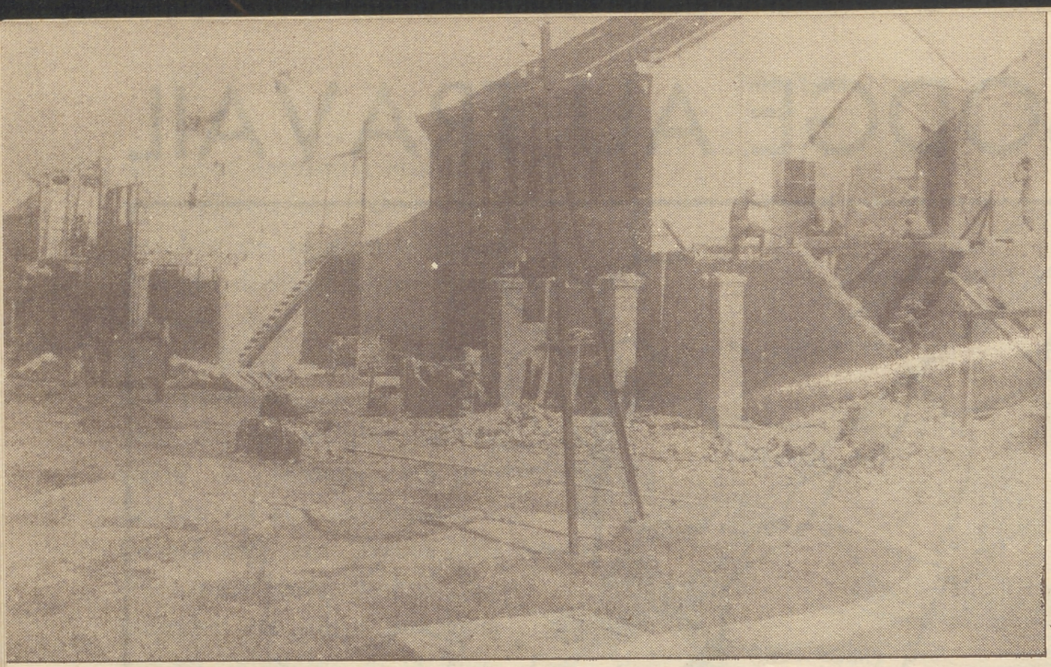
On est surpris de constater l'ampleur des proportions données particulièrement à l'Avenue circulaire entourant la Résidence et aux grandes allées parallèles qui descendent de là vers le Fleuve, lorsqu'on réalise que tout cela fut conçu il y a plus de trente ans, par M. Baudoin, qui devint par la suite Gouverneur Général par intérim.

Ce plan initial fut ensuite repris et mis au point par M. Mantovani, actuellement Directeur du Personnel au Gouvernement général, dont l'activité se dépensa déjà de façon très heureuse à Kompong-Cham.

Mais après son départ, les Résidents se succédaient à Kompong-Cham à une cadence si rapide qu'aucun n'eut le temps de poursuivre méthodiquement l'œuvre entreprise jusqu'au moment où le Gouvernement du Protectorat y mit un terme en laissant un Administrateur, M. Hoeffel, diriger la province pendant une période de trois ans. C'est ainsi que, de 1939 à 1942, de grands travaux découlant d'un plan d'ensemble purent être réalisés par M. Hoeffel.

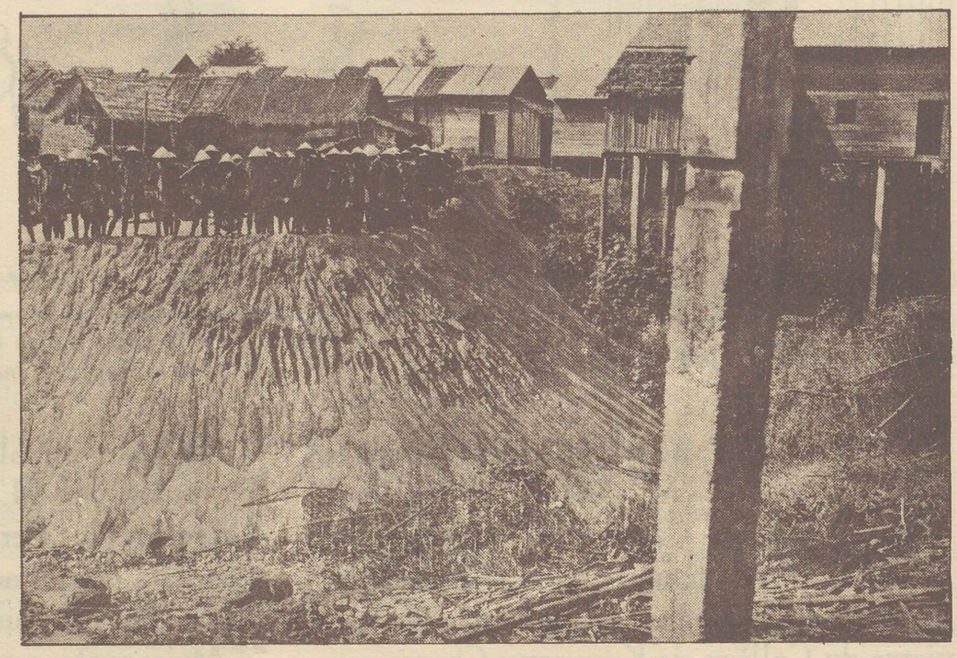
Les plus spectaculaires furent les remblais qui ont porté sur 300.000 mètres cubes. Ils ont servi, entre autres, à aménager un grand boulevard extérieur qui permet aux voyageurs de gagner directement le bac du Mékong sans traverser le quartier commerçant de la ville.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La mise à l'alignement de la rue Pasteur (1942)

Remblais de Tonlébet (1942)



Ce boulevard s'élargit à un moment donné en une majestueuse avenue double qui, lorsqu'elle sera terminée, aboutira à une autre section du Mékong se trouvant à quatre kilomètres en amont du bac.

Parallèlement, des travaux très importants d'alignement furent entrepris qui ont donné, pendant un certain temps, à Kompong-Cham, l'aspect d'une ville ayant subi un violent bombardement aérien et qui a permis de substituer à des compartiments insalubres et vétustes des immeubles modernes et aérés.

Grâce à la consolidation d'une partie de la berge, que le Mékong avait profondément rongée, un quartier neuf entier a vu le jour en l'espace d'un an.

Alors qu'en 1939 toutes les rues présentaient, par suite de la pose des égouts, l'aspect d'un chantier, dès 1941, toutes les rues étaient non seulement rechargées et réasphaltées, mais entièrement pourvues de bordures et de carreaux de trottoirs fabriqués dans des conditions particulièrement économiques par la main-d'œuvre pénale.

Là où s'élevaient, il y a encore un an, de vieux hangars lépreux ou des terrains vagues, on aperçoit à présent de beaux squares et des pergolas fleuries.

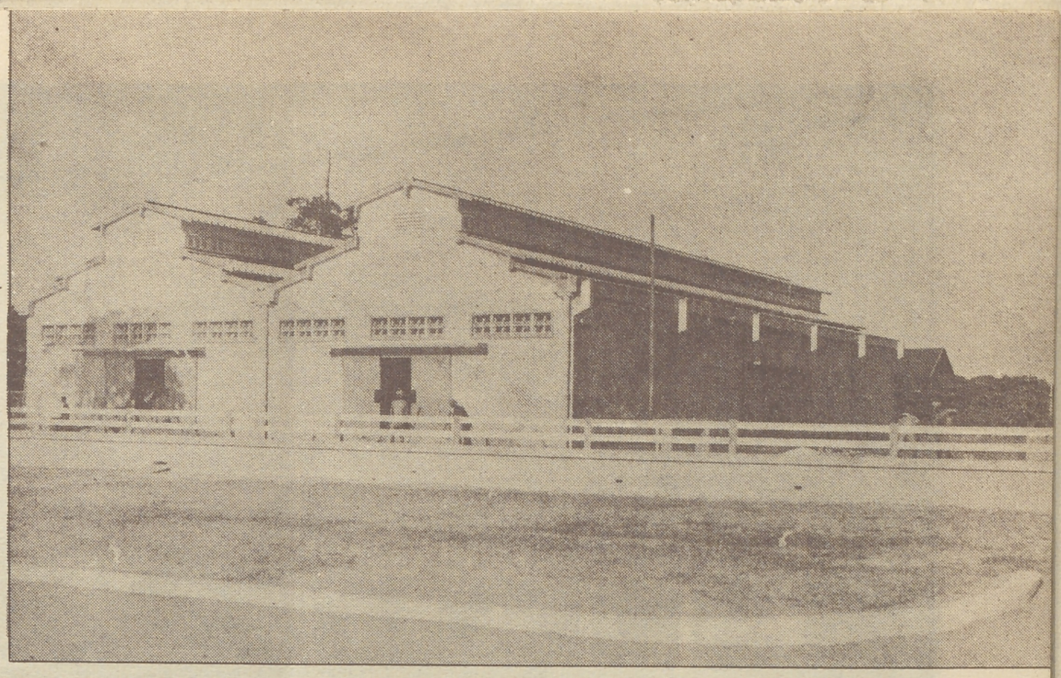
Les édifices publics qui ont vu récemment le jour sont à l'image des autres réalisations dont le réel caractère esthétique a contribué à donner à Kompong-Cham son aspect de ville d'eau que les passants lui attribuent fréquemment.

Le long de la grande avenue reliant la Résidence au fleuve, dont la largeur a été doublée en 1939, on rencontre la coquette petite église et la jolie Ecole des Filles, bâtiment sobre et élégant dont l'installation intérieure ne le cède en rien à la façade.

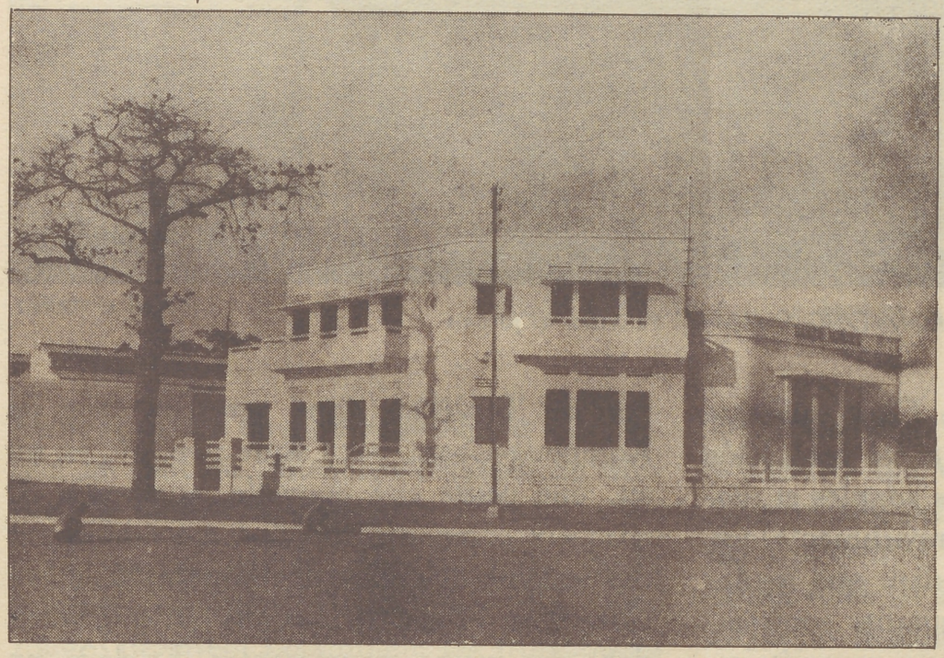
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A KOMPONG-CHAM

Les hangars
de la coopérative agricole →
(1941)



La Banque agricole
(1941)
↓



Un peu plus bas, on remarque la nouvelle maison du Chauvaykhèt, entourée d'un jardin élégamment tracé et abondamment fleuri.

On doit une mention spéciale à la nouvelle Banque Agricole et au hangar jumelé de la Coopérative provinciale, édifiés sur un terrain bas qui était encore au cours de remblaiement en fin 1940.

Le nouveau Groupe scolaire auquel est accolée une très belle piste Hébert, qui a obtenu le 1er prix des terrains de sport de l'Indochine, complète cet ensemble.

Mais ce n'est pas tout. Une magnifique piscine est sur le point d'être achevée. Elle a été taillée à même la roche sur un terre-plein qui se trouve en avant de la Résidence.

Un très beau Cercle qui surplombe cette piscine va être inauguré sous peu, cependant qu'un peu plus loin s'édifient les premiers pavillons du Collège dû à la générosité de S. M. Sihanouk, faisant face à un Camp militaire en construction et à un ensemble d'une conception originale qui représentera, aux portes mêmes de la ville, le Service vétérinaire provincial.

Enfin, un grand stade olympique est en voie d'aménagement.

Mais toutes ces réalisations n'auraient pas suffi pour donner à Kompong-Cham cet aspect si particulier qui frappe tous les visiteurs si, parallèlement, les habitants, qui se sont littéralement piqués au jeu, n'avaient pas de leur côté rivalisé d'ardeur pour entrer dans les vues de l'Administration. Celle-ci trouvait vite un écho favorable lorsqu'il s'agissait, soit de démolir une maison en bois qui déparait un ensemble harmonieux, soit de repeindre avec des couleurs vives un bâtiment mal entretenu, soit encore d'édifier des constructions neuves suivant un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



KOMPONG-CHAM. — *Pelouses et jardins*

Photo L. YOUNG

plan architectural esthétique. C'est ainsi que la grande avenue centrale a été complétée par un Cinéma aux contours simples et modernes et des villas et compartiments aux lignes harmonieuses, cependant que les façades de rues entières du quartier commerçant furent ravalées par leur propriétaire, dépouillées de tout ce bric-à-brac qu'on voit figurer généralement aux devantures des boutiques chinoises, et repeintes en couleurs sobres mais gaies, variant d'une rue à l'autre.

L'Administration provinciale et les habitants sont également fiers de leur petite capitale, qui est un exemple des résultats qu'une étroite et confiante collaboration entre les pouvoirs publics et la population peut obtenir.

Mais cette conception quelque peu nouvelle en matière d'urbanisme local n'a pas seulement prévalu au chef-lieu. Elle s'est également étendue à l'intérieur de la province de Kompong-Cham, et l'une des manifestations les plus marquantes en est le port de Tonlébet, situé juste en face de Kompong-Cham, sur l'autre rive, où, en un an, une petite cité nouvelle, composée de spacieux compartiments à étage édifiés sur des terrains nouvellement remblayés, a fait place à un village de masures qui stagnaient dans des mares croupissantes. Et déjà, un peu plus loin, sur la route de Saigon à Suong, chef-lieu de l'important srok de Thbaung-Khmum, la même transformation radicale s'opère, les réalisations entreprises par l'Administration provinciale marchant de pair avec celles dues à l'initiative privée. Rien ne saurait mieux illustrer l'étroite et confiante collaboration qu'une idée directrice a su faire éclore pour le plus grand bien et la joie des yeux de tous.

***

Mais que produit donc la province de Kompong-Cham, me demanderez-vous ?

Du riz, puisque nous sommes en Indochine, suffisamment pour nourrir les 500.000 habitants qui y sont maintenant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

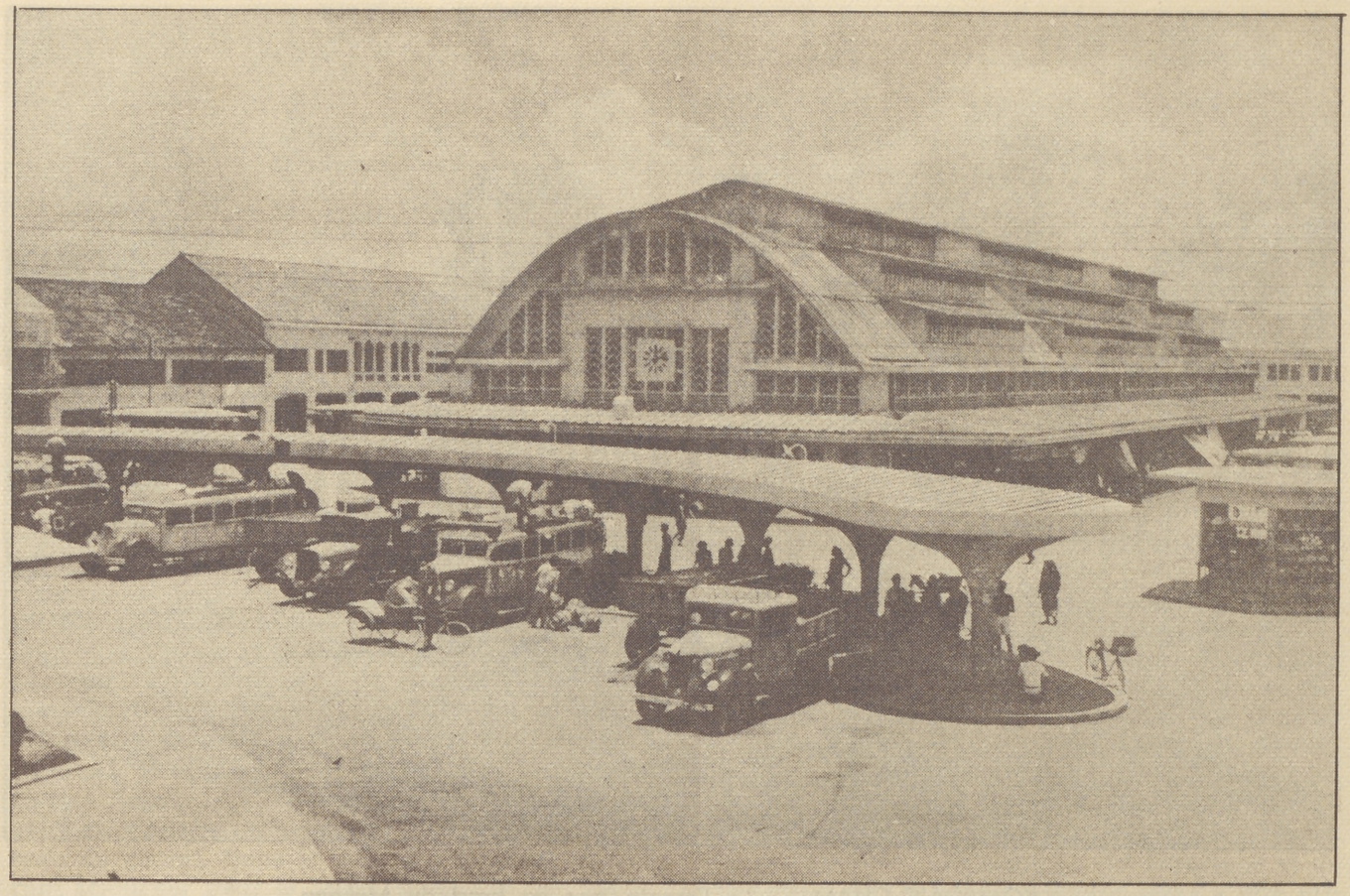


Photo L. YOUNG

KOMPONG-CHAM. — Le Marché

fixés, et même de quoi exporter sur Cholon, bon an mal an, plusieurs dizaines de milliers de tonnes de paddy.

Et du caoutchouc, plus du quart de la gomme exportée d'Indochine. En terre rouge, déferlent notamment les frondaisons des « Caoutchoucs du Cambodge », le bloc d'arbres à latex le plus étendu du monde.

Du bois aussi : c'est là qu'a été lancé le moteur à gazogène, mais les forestiers de Kompong-Cham ont un autre motif de fierté : ils préfèrent même s'enorgueillir de la bonne entente qui a toujours existé, à Kompong-Cham, entre les exploitants forestiers et le Service auquel ils sont attachés.

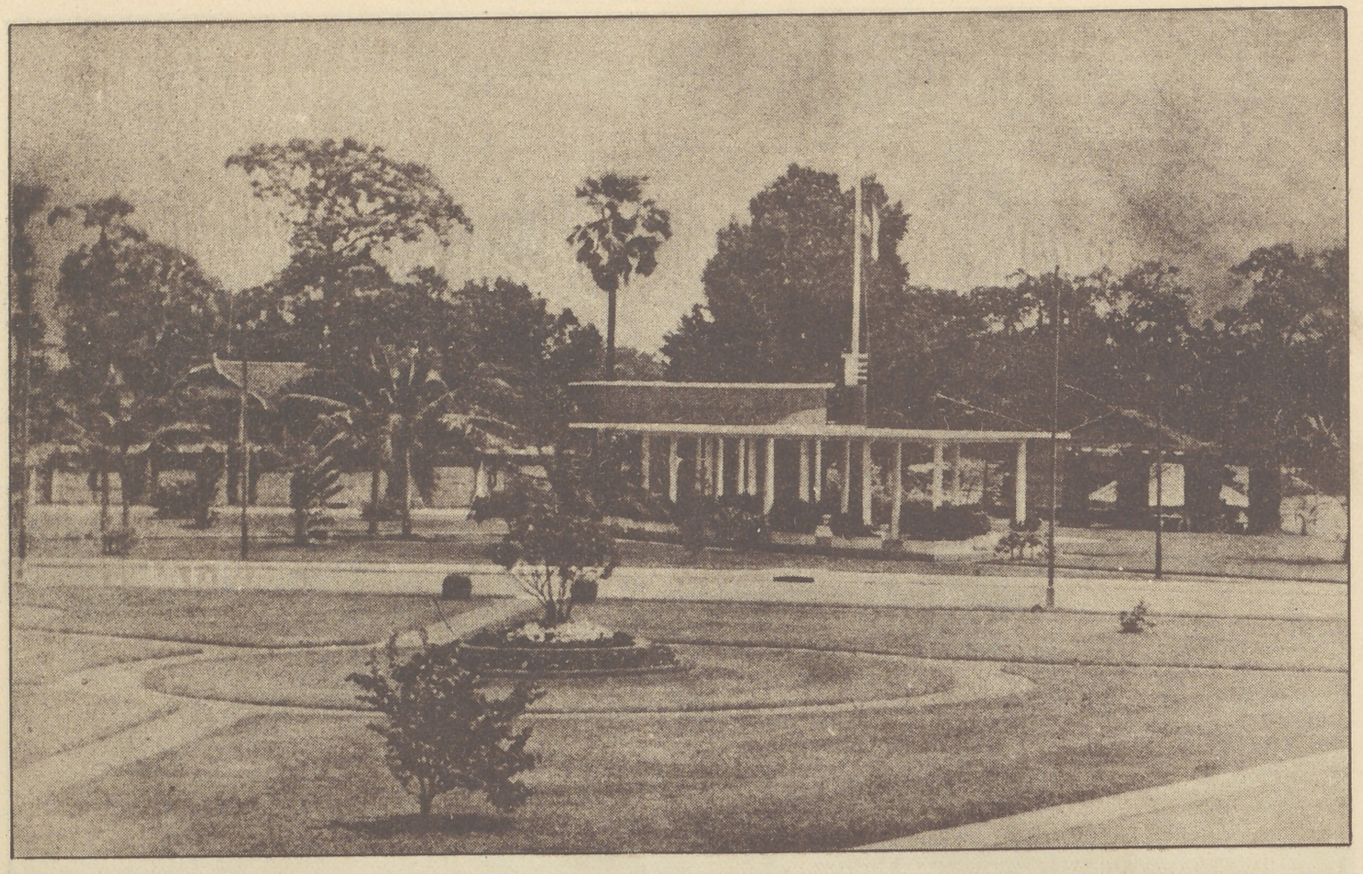
Enfin, ce qui fait la richesse de Kompong-Cham, c'est le Fleuve, bienfaisant jusque dans ses débordements, puisque ses inondations fertilisent chaque année le sol. Toutes les cultures sont possibles dans ces îles heureuses et sur ces terres de berge : tabac, maïs, ricin, arachide, coton. Le paysan a obéi aux consignes données par le Chef de la Fédération, ce sont donc des milliers d'hectares qui viennent d'être ensemencés. Leur récolte permettra d'habiller une partie de l'Indochine ; elle permettra aussi aux belles filles de Kassutin de continuer la fabrication de leurs tissus, et d'envoyer à Dalat les étoffes d'ameublement que connaîtront bientôt les occupants des villas de la Cité-Jardin « Amiral-Jean-Decoux ».

***

L'accroissement de toutes les productions agricoles exigeait que l'équipement économique de la Circonscription et la constitution de la propriété privée fussent au premier rang des préoccupations du Gouvernement royal et de la Résidence supérieure, mais cet objectif n'aurait pu être atteint sans un développement parallèle de l'armature administrative.

L'exercice d'une vraie politique de Protectorat et le renforcement voulu de l'autorité à tous les échelons ont permis de garder et de resserrer le contact, mais si chaque

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



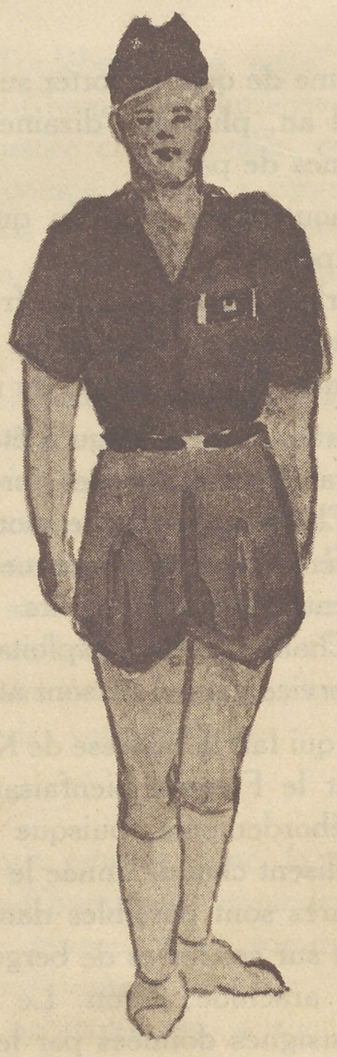
KOMPONG-CHAM. — La Pergola, bar au bord du Mékong

chauvaisrok (la province comporte dix srok [1]) est un « Monsieur », si la plupart d'entre eux disposent de bureaux modernes et sont logés d'une manière qui ne peut que renforcer leur prestige, tous sont de véritables moniteurs agricoles. Les jeunes bacheliers parcourent donc les champs de coton et initient de nouveau les cultivateurs aux pratiques, que connaissaient leurs pères et qu'ils avaient perdues, du démariage et de l'écimage.

***

Telle est la ville, telle est la province qui voit s'élever le nouveau collège dont S. M. Norodom Sihanouk vient de poser la première pierre. Premier pas d'une décentralisation scolaire, à laquelle le Souverain s'intéresse de très près et que la population de cette riche région considère comme un des plus grands bienfaits que la paix indochinoise puisse lui procurer.

Jeunesse d'abord, qui est le Cambodge de demain.



(1) Le srok est une circonscription analogue au Huyên des provinces annamites.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE PAVILLON DIT " DE LA COCHINCHINE " A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

L'Amiral a visité récemment les deux pavillons en construction.

Le pavillon n° 1, dit « de la Cochinchine », est sur le point d'être achevé et sera occupé par les élèves dès la rentrée de janvier. On termine actuellement l'installation des box individuels des élèves dans les différents dortoirs et on achève la pose des canalisations électriques. Les appareils sanitaires sont déjà mis en place. La peinture suit au plus près. Le mobilier non fixe a été livré dans la première quinzaine de décembre.

Ce pavillon (comme d'ailleurs chacun des autres) est destiné à recevoir quatre-vingts étudiants répartis en huit dortoirs. Chaque dortoir a son groupe sanitaire (lavabos, douches. etc...) et dispose d'une penderie avec armoire personnelle, des étagères et une table secrétaire mobile avec lampe individuelle.

Les services communs comportent un rez-de-chaussée, un grand hall central avec terrasse sur chaque façade. De chaque côté du hall se trouvent un parloir, un vestiaire, un office et le bureau du gérant. Dans le hall, des étudiants pourront séjourner pour le repos, la lecture, etc. Ils y trouveront tables, fauteuils et meubles bibliothèques.

Au sous-sol, se trouvent les garages à bicyclettes, dépôts des malles et valises et petit matériel, logement des boys de service. En attendant la construction du pavillon-restaurant, les élèves seront admis à prendre leurs repas dans le pavillon d'habitation et les sous-sols ont été aménagés pour permettre le fonctionnement provisoire du restaurant.

Après avoir parcouru les différents étages, l'Amiral s'est arrêté dans le hall pour examiner la maquette d'ensemble de la Cité Universitaire qui va être prochainement exposée à la Foire de Saigon.

L'Amiral a fait ensuite le tour du pavillon n° 2 dont les travaux sont activement poussés et atteignent maintenant le plancher du 2e étage. Le pavillon, identique au précédent, sera mis à la disposition des élèves après les fêtes du Têt.

Une vaste étendue de terrains déjà remblayés devant le pavillon de Cochinchine sera utilisée provisoirement comme terrain de sports, en attendant l'achèvement du stade définitif dont le remblaiement va être incessamment commencé.

Deux autres pavillons des élèves, identiques, eux aussi au premier, vont être mis en chantier, dès les premiers jours de janvier, en même temps que les pavillons d'habitation du Directeur et de l'Econome. Ces bâtiments seront prêts à être utilisés en septembre 1943.

Enfin, on dresse actuellement le projet du pavillon général comprenant bibliothèque, salle des fêtes et de conférence et des salles de jeux et de repos. L'ouverture des chantiers de ce pavillon est prévue pour le mois de mai prochain.

Le Pavillon de la Cochinchine à la Cité Universitaire



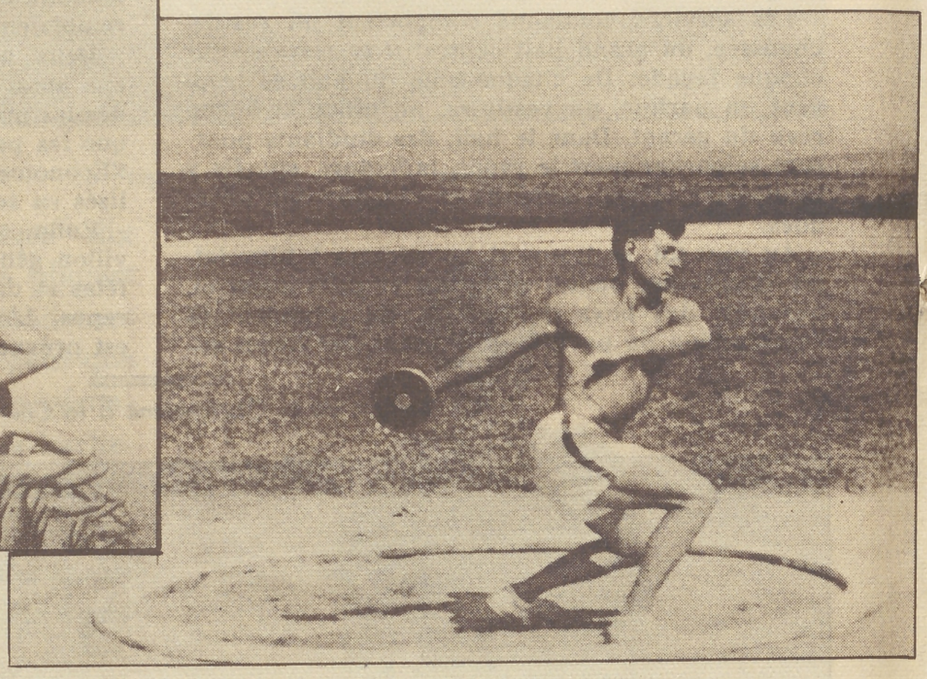
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Quatrième Promotion de l'E. S. E. P. I. C. de Phan-Thiêt portera le nom de :



"PROMOTION





Photos LHUISSIER

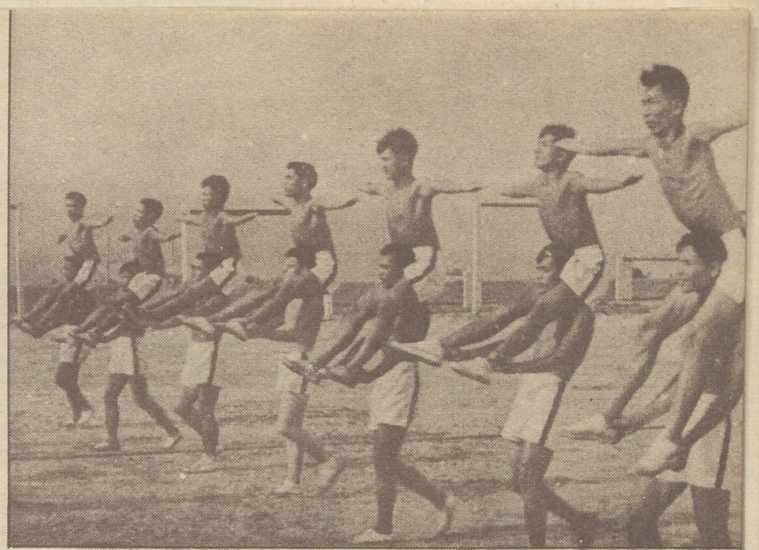




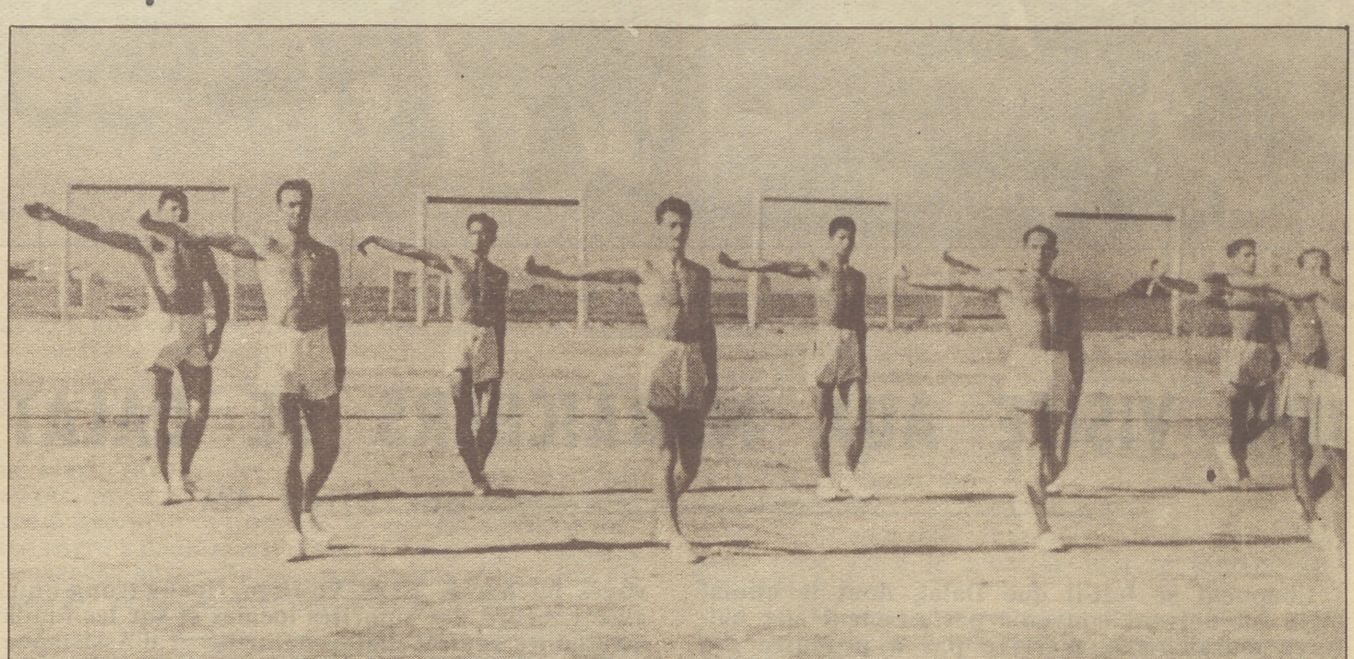


Université Côte d'Azur. Bibliothèques





NORODOM SIHANOUK"







Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Les maraîchers tonkinois de Hadong (Dalat)

UNE VISITE AUX MARAICHERS DE DALAT

par DINH AM

Comment se fait-il que Dalat, dont le climat et le sol doivent convenir parfaitement aux cultures maraîchères, n'arrive pas à produire des légumes en plus grande quantité et à meilleur marché ? Telle est la question que m'a posée un ami venu récemment du Tonkin.

Pour toute réponse, je lui ai proposé une visite aux horticulteurs, et une demi-heure après, nous étions au hameau de Hà-dông.

Comme mon ami portait une plaquette de mandarin, les habitants du hameau s'empressèrent d'endosser leur turban et leur tunique noire pour venir nous saluer, et plusieurs nous invitèrent à entrer dans leur maison pour prendre une tasse de thé. Mais, séduits par d'énormes boules blanches et de minuscules points rouges que forment les pommes de choux et les fraises au milieu de multiples planches étagées à différentes hauteurs et complantées de toutes sortes de légumes : laitues, carottes, poireaux, artichauts, etc..., nous avons préféré décliner cette invitation pour consacrer tout notre temps à la visite des jardins.

Le Huong-bô du hameau, M. D.-x.-K..., s'est offert à nous accompagner pour nous fournir toutes les explications nécessaires et je crois intéresser les lecteurs en le laissant parler.

« C'était en juin 1938 que nous avons été envoyés ici par S. E. le Vo-Hiên Hoang-trong-Phu, avec l'accord des autorités locales et sur les fonds du Comité central d'aide mutuelle et d'Assistance sociale du Tonkin, dont Son Excellence assure encore aujourd'hui la haute présidence.

» Nous étions sept familles composées d'une quarantaine de personnes choisies par Son Excellence dans les villages de Ngoc-hà, Quang-ba, Nghi-tam, Tây-thu, Xuân-tao et Van-phuc, de la province de Hà-dông.

» Malgré la sollicitude paternelle que Son Excellence a bien voulu nous prodiguer avant notre départ, ce n'était pas sans tristesse que nous avions quitté nos chers villages, et notre premier soin en arrivant à Dalat fut d'aller voir le coin de terre où nous devions nous installer. Cette vallée, alors recouverte d'herbes « hautes comme les hommes debout » et entourée de ces mamelons dénudés, nous apparaissait si différente de notre terre natale et si difficile à transformer en jardin que plusieurs d'entre nous, à peine arrivés, envisageaient déjà secrètement leur retour.

» Mais M. le Quan-Dao nous surveillait et s'occupait de notre installation. En plus d'une avance de 7 piastres par mois et par personne, il nous distribuait du riz et du nuoc-mam, il louait des Moïs pour la construction de notre campement

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et le labourage de nos terres, il achetait pour nous des instruments aratoires, des porcs, des bœufs et des vaches.

» Grâce à ces avances en espèces et en nature dont le total s'est élevé en un an à près de 4.000 piastres, nous avons pu, à l'abri de tout souci matériel, consacrer tous nos efforts au travail de la terre, et sommes parvenus en août 1939 à joindre les deux bouts du mois par nos propres moyens. Mais plusieurs de nos compagnons, notamment ceux originaires du village de Nghitam, à bout de patience, étaient rentrés au Tonkin bien avant la première récolte. Heureusement celle-ci fut suivie d'autres de plus en plus abondantes et, ayant porté nos efforts au maximum, nous sommes arrivés, durant 1940 et 1941, à payer toutes nos dettes envers l'Assistance Mutuelle du Tonkin, et à faire venir d'autres familles par nos propres moyens. Depuis le début de 1942, par suite des mécomptes dus au manque de semences ou à leur mauvaise qualité et des difficultés d'approvisionnement d'engrais, nos gains ont sensiblement diminué, et il nous est arrivé même parfois de travailler à perte ; mais par contre, nous avons été comblés au point de vue moral. Huit d'entre nous ont obtenu des grades de mandarinat et notre hameau a été honoré en juillet dernier, d'une visite de MM. les Résidents Supérieurs en Annam et au Tonkin. »

Ici, mon ami interrompit le Huong-bô pour le féliciter et un interview s'ensuivit :

QUESTION. — « A l'heure actuelle, combien votre hameau compte-t-il de personnes et quelle est la superficie totale des terrains mis en valeur ?

RÉPONSE. — Nous sommes actuellement vingt-huit familles comptant plus de deux cents personnes et nos cultures couvrent une superficie d'environ treize hectares.

Q. — Ces treize hectares vous sont-ils accordés à titre définitif ou provisoire ?

R. — Grâce à l'appui de S. E. le Vo-Hiên et à la bienveillance des Autorités supérieures, nous avons obtenu l'achat des terrains par marché de gré à gré pour le prix de faveur de 0 $ 02 le mètre carré ; mais nos terrains doivent être toujours consacrés aux cultures maraîchères et il nous est interdit de les aliéner pendant dix ans.

Q. — Maintenant que vous êtes propriétaires du terrain et que vous avez payé toutes vos dettes à l'Assistance mutuelle des Tonkinois, est-ce que celle-ci continue à vous apporter une aide quelconque ?

R. — Pécuniairement non, mais S. E. le Vo-Hiên s'intéresse toujours à nous en envoyant ici de temps à autre son adjoint, M. le Tri-phu Lê-van-Dinh, pour s'informer de notre état et nous donner des conseils.

» M. le Résident-Maire et M. le Quan-dao s'intéressent aussi beaucoup à nous. Sans leur appui, nous aurions été déjà obligés d'abandonner nos cultures, faute d'engrais, et il paraît que M. le Résident s'occupe activement en ce moment de trouver des moyens susceptibles de nous permettre de résoudre cette question vitale d'engrais dans les meilleurs conditions possibles.

» Notre tenue morale n'échappe pas non plus à nos dirigeants et il y a quelques mois, l'un d'entre nous ayant donné hospitalité à quelques chanteuses, M. le Quan-dao nous a tous convoqués pour nous réprimander et nous faire souscrire un engagement, sous peine d'expulsion, de ne jamais laisser introduire dans notre hameau des tripôts de jeux, des fumeries d'opium ou des maisons de chanteuses.

Q. — Avez-vous l'intention de développer encore vos cultures par la mise en valeur d'autres terrains ?

R. — Non, car, en plus des difficultés spéciales rencontrées depuis le début de l'année dont je vous ai déjà parlé, la culture maraîchère à Dalat n'est pas une entreprise aussi facile et aussi sûre qu'on le croit généralement. Contre les vers, les chenilles, les termites, les fourmis et bien d'autres insectes et des champignons, nous avons essayé tous les moyens de lutte. La longue saison sèche exige un arrosage extrêmement copieux nécessitant une main-d'œuvre d'autant plus considérable que les pentes sont plus fortes. La grêle, la gelée blanche et les pluies trop abondantes sont des fléaux contre lesquels nous ne pouvons rien. C'est ainsi que, le mois dernier, des planches entières de fraisiers ont été emportées par les eaux de pluie et des milliers de pieds d'artichauts sont morts par suite de la trop grande humidité du sol occasionnant la pourriture de leurs racines.

Pour toutes ces raisons, nous croyons plus prudent de concentrer tous nos efforts sur des espaces limités pour leur faire rendre le maximum.

Q. — Vous êtes très sages, mais à quoi servent tous ces terrains préparés et non plantés que nous voyons là-bas ?

R. — Ce sont les terrains des gens du Nghê-Tinh installés là par M. le Quan-dao en avril ou mai dernier.

» Encouragés par une visite de M. le Gouverneur Général et sous l'impulsion des Autorités provinciales, ils ont en six mois défriché presque autant de terrain que nous en trois ans, mais la terre est encore trop acide, et à mon avis, ils ne pourront rien faire d'intéressant avant six mois. D'ailleurs, il y en a un là-bas, au fond, qui a essayé de planter des choux aussitôt le terrain labouré et fumé, mais il a dépensé cinq ou six cents piastres d'engrais pour récolter une dizaine de kilos de choux. Oh ! il est bien difficile de forcer la nature.

Q. — Voulez-vous continuer à nous accompagner pour faire le tour de tout le terrain des Nghê-Tinh ?

R. — Je suis à votre disposition, mais à part ces coquettes paillotes bien alignées, ces gradins de terre vierge et ces hommes au costume de cunâu que vous voyez là-bas devant nous, il n'y a rien d'intéressant à voir. Je me permets donc de vous inviter à me faire l'honneur de revenir chez moi pour prendre une tasse de thé avant de rentrer. »

L'invitation du Huong-bô était tout à fait sincère, et nous aurions fait grand plaisir à tout le hameau de Hà-dông en l'acceptant. Mais la nuit approchait, un épais brouillard venant des pics semblait marcher vers nous, et comme les gens du Nghê-Tinh venus à notre rencontre voulaient aussi nous inviter à entrer chez eux, nous avons cru opportun de n'accepter l'invitation de personne, et après avoir remercié chaleureusement, les uns et les autres et souhaité au hameau de Hà-dông une longue prospérité et à celui de Nghê-Tinh de rapides succès, nous quittâmes nos maraîchers, enchantés d'avoir pu, aux portes mêmes de la Cité moderne et luxueuse, passer un moment parmi les gens profondément attachés à la terre et ayant conservé les qualités de sobriété, de simplicité, de franchise et de politesse de nos braves paysans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FRANÇAIS AU SERVICE DE L'INDOCHINE

M. Albert AVIAT



M. Albert Aviat est né le 29 août 1869. Le septième d'une famille de dix enfants, il n'hésita pas à s'engager à dix-neuf ans dans l'artillerie coloniale, dont il allait gravir les divers échelons jusqu'au grade d'officier d'administration à quatre galons.

Dès 1890, il s'embarqua vers cette Indochine qu'il ne quittera pour ainsi dire plus. Il fut tout d'abord affecté, au service des constructions militaires, où son activité trouvait un champ d'application merveilleux et où il devait acquérir une expérience unique.

Ayant demandé en 1919, à l'âge de cinquante ans, sa mise à la retraite, il entra dans les affaires. Débutant dans une entreprise de carrosserie, il eut le premier l'idée de remplacer les attelages hippomobiles par des autos. En 1925, lança une entreprise de travaux qui devint rapidement l'une des plus importantes du Nord-Indochinois. Il construisit, à l'angle des boulevard Gambetta et Rialan, l'un des plus beaux garages de l'Indochine. Puis, soit seul, soit en collaboration, il édifiait ou agrandissait de nombreux bâtiments publics ou privés, parmi lesquels : l'Ecole Brieux, l'hôtel du Coq d'Or — l'actuel Splendide —, les bureaux du Service Judiciaire, les extensions de ceux du Gouvernement général, une partie de la gare de Vinh, de l'Ecole de Médecine et du Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, divers locaux dans les usines de la Société Française des Distilleries, l'ensemble des immeubles de la Banque de l'Indochine à Hanoi, l'Institut du Radium. Entre temps, il confectionnait et implantait les 18.000 poteaux en ciment armé des lignes téléphoniques reliant Hanoi à Haiphong et Vinh.

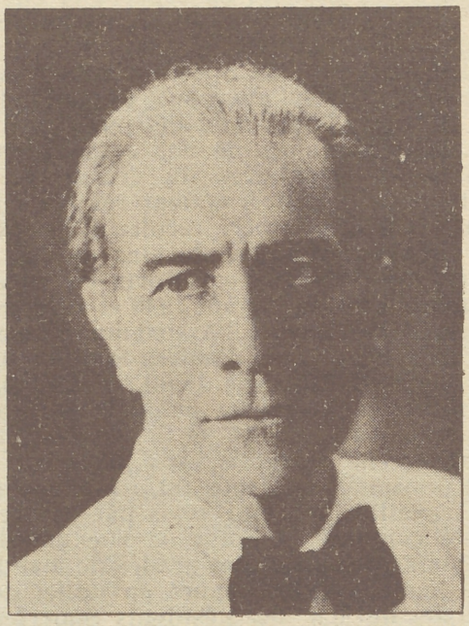
En 1929, adjudicataire de l'infrastructure de la ligne de Dalat entre l'Arbre-Broyé et le Bosquet, il perçait trois tunnels, dont un de près de 650 mètres, qui furent d'une exécution très difficile, mais dont il menait à bien les travaux dans le délai prévu, soit trois années d'un labeur acharné.

L'année 1931 le vit monter à Dran une grande scierie mécanique. Le typhon du 4 mai 1932, qui fit monter les eaux du Danhim de 8 m. 50 en une nuit, dévasta ses installations. Un mois après, les dégâts étaient réparés, les installations remises en état. La crise économique ayant entraîné la mise en sommeil de sa scierie, il se remit au bâtiment. Il édifia alors à Hanoi le building de la Compagnie Franco-Asiatique, dans le même temps où il construisait une clinique et des hangars d'aviation, ce qui ne l'empêchait pas d'installer aussi des batteries sur la côte.

En 1938, revenant se reposer en famille au Lang-Bian, il remit sa scierie en marche, puis, Dran n'étant alors qu'une bourgade aussi insalubre qu'inesthétique, il se consacra aux travaux d'aménagement de cette station. Il remblayait des bas-fonds, élevait des compartiments à étage, contribuait à l'édification d'un marché. Il installait aussi une usine de conserves alimentaires spécialement équipée pour la fabrication des confitures et alimentée en partie par un important verger qu'il avait créé lui-même il y a une dizaine d'années. Et il semble bien qu'il ne s'en tiendra pas là.

Aujourd'hui, à soixante-treize ans et après cinquante-deux années d'Indochine, cet homme, toujours jeune d'esprit et d'allure, continue à diriger ses nombreuses entreprises avec la même activité et la même maîtrise qu'à l'époque où il était de moitié moins âgé.

M. Claude BOURRIN



M. Claude Bourrin, né à Saint-Hilaire-de-Chaleons (Loire-Inférieure), aura soixante-trois ans le 13 avril prochain.

Il appartient à une famille dont les membres ont laissé en Indochine les souvenirs les plus honorables comme bons ouvriers de l'œuvre française en ce pays. Son père, Emile Bourrin, qui avait fait partie du corps expéditionnaire de Cochinchine dès 1872, a formé durant près de vingt ans les premiers employés annamites du chemin de fer. Son frère, Alfred, était récemment encore Directeur de l'Office Indochinois du Tourisme qu'il avait créé. Son autre frère, Jean, entrepreneur de transports à Hanoi, tombé au Chemin des Dames le 16 avril 1917, a laissé son nom à une rue de la cité hanoïenne.

M. Claude Bourrin débuta dans l'Administration des Douanes et Régies, fit la guerre de 1914 au front de France et au front d'Orient (Croix de guerre. 2 citations). Détaché ensuite au Gouvernement général à Paris, au Service Commercial, il revint en Indochine en fin 1924, à la Chambre de Commerce de Saigon, dirigea l'Ecole Supérieure de Commerce de Hanoi en 1925, puis fut nommé Chef de bureau des Affaires Economiques au Gouvernement général.

Il avait fondé les *Annales des Douanes et Régies*, revue professionnelle qui paraît depuis 1905, ainsi que l'Amicale des Douanes et Régies qui donna à Hanoi et à Haiphong des fêtes splendides. Car par-dessus tout, M. Claude Bourrin avait l'amour du théâtre et montait sans cesse de nombreux spectacles.

En 1913, en congé en France, il sût même se faire agréer dans la troupe du Vieux Colombier de Paris, que dirigeait Jacques Copeau et qui comprenait Jouvet, Dullin, Roger Karl, Blanche Albane, Romain Bouquet, Valentine Tessier, Jane Lory, etc... Aussi quitta-t-il en 1927 le Gouvernement général pour diriger les théâtres de Hanoi, Haiphong et Saigon. Sa réussite artistique fut complète, mais les résultats financiers lamentables l'obligèrent à réintégrer l'Administration en 1930 comme Délégué du Directeur des Finances à Saigon, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite, en mai 1937.

Libre alors de s'adonner à sa passion pour la scène, il constitua une troupe de comédiens qui, parcourant les plantations de caoutchouc, donnait des adaptations annamites de Molière et d'autres auteurs français, à la grande joie de milliers de coolies.

Il fonda pour l'élite de la jeunesse cochinchinoise cultivée, la Société théâtrale et littéraire *Les amis de l'Art*.

En 1938. il apporte sa collaboration à l'exposition de San-Francisco et réintégra la Colonie au service d'une firme d'exploitation cinématographique. Il publia à cette époque *Le vieux Tonkin*, en deux tomes, précieux document sur les premières années de l'occupation française en ce pays, et *Choses et gens d'Indochine*, deux tomes également où l'auteur raconte ses souvenirs avec une verve plaisante.

En 1942, M. Claude Bourrin revient au théâtre pour organiser sous l'égide du Gouvernement général et de la Résidence supérieure au Tonkin, une saison dramatique qui a brillamment débuté par *Pasteur, le gendre de M. Poirier*, et qui se continuera par un programme d'une haute tenue morale et artistique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La pêche chez les Tonkinois

(Suite de la page 12)

les uns sont en forme de gargoulette, les autres en forme de petit bateau dont une extrémité se relève en entonnoir ; ces derniers sont munis de flotteurs et servent de viviers flottants pendant tout le temps que dure la pêche.

Les poissons abondent au Tonkin, non seulement dans les cours d'eau, mais encore dans les lacs, les étangs, les mares et même les rizières. Les œufs du poisson rô (con cá rô), qui est une espèce de tanche, déposés dans la vase des rizières inondées, résistent à la dessication du sol, aux divers travaux de labour de la saison sèche, et survivent, mêlés à la poussière du sol ; ils éclosent dès qu'on ramène l'eau dans les rizières pour les repiquages ; ce qui fait dire aux Annamites que ce poisson sort de terre.

A côté d'espèces sans analogies avec nos poissons français, on peut reconnaître ou assimiler aux nôtres, dans le Delta tonkinois, les poissons d'eau douce suivants : le brochet (cá măng) ; le bardeau (cá đối) ; la carpe (cá chép) ; la sole (cá lờn-bơn), que l'on trouve surtout dans le Fleuve Rouge et vers le confluent de la Rivière Claire ; l'anguille (con lươn), dont il existe plusieurs variétés estimées, comme le con chạch, le con thiết-lĩnh, le con nhệch. Il existe aussi de nombreuses et curieuses variétés de cyprins, dorés, argentés, métallisés, avec des nageoires, des queues, des barbes longues, fines, onduleuses comme des plumes.

Sur les côtes et dans les grands fleuves, les pêcheurs ramènent parfois dans leurs filets des poissons qui, dès qu'ils sont hors de l'eau, se mettent à gonfler jusqu'à devenir complètement sphériques : leur couleur blanche rappelle la neige ou la pulpe de mangoustan ; on les appelle les poissons lune. Au moment des fêtes de la lune, à l'équinoxe d'automne, ce poisson est en grand honneur, et c'est une bonne fortune pour une famille de pêcheurs que d'en pouvoir déposer un sur l'autel domestique.

Les rizières nourrissent encore des crevettes et des crabes. Les crabes sont en général dédaignés par les pêcheurs ; ce sont les pauvres gens qui les recueillent et les apportent au marché, emprisonnés dans des clavettes de bambou (xóc cua) ; une brochette de cinq crabes coûte de 8 à 10 sapèques (1). Les crevettes de rizière sont très petites ; les lacs et les rivières en contiennent de plus grosses.

Aux embouchures des fleuves se trouvent de vastes espaces sablonneux ou vaseux, couverts ou non de palétuviers, que la marée inonde chaque jour, amenant avec elle des quantités de poissons. Les riverains capturent ces poissons au moyen de petits pièges fort ingénieux dont le bambou fait tous les frais, et qui se composent d'un nœud coulant rattaché à un ressort bandé qu'un déclic met en jeu, dès que le poisson vient à le frôler dans certaines conditions. Les pêcheurs disposent chaque jour, dans les bons endroits, des milliers de ces pièges qui ressemblent à des pièges à moineaux, et font parfois de nombreuses captures.

La pêche des grenouilles se fait en toute saison, mais surtout, on le conçoit pendant la saison des pluies ; on les prend dans les trous des digues des rizières ou des berges des rivières et des étangs, dans les herbes des marécages. Les pêcheurs de grenouilles sont munis de deux outils ad hoc. Le premier est une sorte de palette de fer comme en ont les taupiers ; elle sert à dégager les herbes, à élargir les trous : c'est le cái thuổng. Le second (móc ếch) est un crochet à l'aide duquel on scrute les anfractuosités profondes. Les pêches les plus fructueuses ont lieu la nuit, à la lueur des torches ; les grenouilles aveuglées se laissent prendre à la main. On les apporte sur le marché liées en paquet par le milieu du corps. Il en est de monstrueuses, qui ne coûtent pas moins de trente sapèques. La grenouille du Tonkin est un mets très délicat.

Sur les côtes maritimes on pêche surtout au filet, soit qu'on se tienne au large, soit qu'on ramène sur la grève, soit encore qu'on établisse des filets dormants aux embouchures des fleuves. Une équipe de pêcheurs pour la traction du

(1) Au temps de Dumoutier, il y a plus de trente ans !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

filet et pour la manœuvre des jonques, se compose d'une cinquantaine d'individus ; il y a des pêcheries qui donnent un rendement considérable, aux embouchures du Fleuve Rouge et du Thai-Binh, et dans les archipels de Ha-long et de Vei-toi-long. La population maritime est la plus grossière et la plus arriérée du Tonkin ; avant l'occupation française, elle était redoutable aux navigateurs et se livrait en tous temps à la piraterie de mer, traquant les jonques de commerce et les bateaux chinois, n'hésitant même pas à s'emparer de haute lutte de la pêche plus heureuse d'un compatriote ; obligée aujourd'hui à plus de modération par l'inscription et l'immatriculation de toutes les embarcations, ce qui permet le contrôle effectif de la police, elle regrette les temps héroïques où, nous disait un jour un vieux pêcheur de Đồ-sơn, « on tuait un homme comme une grenouille ».

Les pêches abondantes, sur les côtes du Tonkin, ont lieu en hiver, et surtout pendant les mois de février et mars : la chair du poisson est aussi à cette époque infiniment plus délicate. Les espèces les plus communes sont : la daurade (cá ngựa), poisson exquis ; l'esturgeon (cá lợn) ; le maquereau (cá chầy), assez rare et bon seulement l'hiver ; la morue (cá thu), rare ; le mulet (cá đối) ; la raie (cá đuối), assez commune ; le rouget (cá hồng) ; la sole (cá lòn bơn) ; la sardine (cá trich, cá lầm), abondante dans la baie de Ha-long ; une sorte d'équille ou de lançon (cá kim) ; et un poisson de roche très délicat, la vieille (cá song).

Sauf les poissons, en petit nombre, qui peuvent être vendus de suite et consommés frais, le produit de la pêche est salé ; quelques espèces de poissons sont séchées au soleil. Dans plusieurs endroits de l'Annam, et surtout en Cochinchine et au Cambodge, les gens du littoral de la mer ou des rives des grands lacs fabriquent de la saumure de poisson (nước-mắm).

Certaines plages rocheuses donnent des langoustes ; les crevettes abondent sur toutes les côtes, et il en est qui atteignent la taille de nos écrevisses. Les Chinois les font sommairement griller sur une grande poêle, les débarrassent de leur carapace et dessèchent la partie comestible, qui se conserve ainsi très longtemps ; les Annamites se contentent de les faire sécher entières et de les disposer ensuite, par brochettes de cinq ou de dix, entre deux clavettes de bambous. C'est ainsi qu'on les trouve sur les marchés de l'intérieur. On pile les crevettes avec des poissons, du sel et du riz grillé, et on obtient une pâte roussâtre, qui dégage en fermentant une odeur infecte, et dont les Annamites sont très friands : c'est le mắm-tôm, ou saumure de crevettes.

Les gros crabes de mer se laissent capturer la nuit, dans les rochers, à la lueur des torches.

Les coquillages de mer sont rares sur les côtes du Tonkin, et leur saveur laisse à désirer ; ceux qui sont recueillis à l'embouchure des fleuves ou dans la vase des palétuviers peuvent provoquer, dans certains cas, des accidents cholériformes. L'archipel rocheux qui s'étend de Haiphong à la frontière de la Chine renferme cependant des bancs d'huîtres (hầu) de l'espèce dite portugaise ; ces huîtres, d'un goût agréable, pourraient être certainement encore améliorées par la culture. On trouve aussi des palourdes (con vạm), des moules (trai), des clovisses (hến) et des bigorneaux (sò). Les Annamites mangent les huîtres et les autres coquillages, mais la pêche qu'en font les indigènes ne permet pas aux bancs de se développer : armés d'un marteau à tête pointue, ils brisent toutes les petites coquilles adhérentes aux rochers, et en tirent le mollusque à peine formé.

Les mollusques d'eau douce sont peu nombreux. Deux espèces se rencontrent principalement en abondance dans les étangs : l'une est un hélix rappelant l'escargot de Bourgogne : on l'appelle ốc-nhồi ; l'autre est une lymnée : on l'appelle ốc-vặn.

Au moment du frai, l'alevin (cá bột) foisonne dans les eaux calmes des bords des fleuves ; de nombreux pêcheurs le recueillent et le conservent avec soin dans des réservoirs où vont s'approvisionner les paysans qui veulent ensemencer leurs mares et leurs viviers.

(D'après DUMOUTIER.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'activité du service des Travaux Publics

Interview de M. BIGORGNE,
Inspecteur Général des Travaux Publics en Indochine.

DEMANDE. — Voulez-vous nous dire, Monsieur l'Inspecteur, comment se présente, pour les Travaux publics, la situation née de la guerre ?

RÉPONSE. — Les conséquences pour l'Indochine, au point de vue économique, de l'Armistice de juin 1940, considérablement aggravées en décembre 1941, dès le début du conflit dans le Pacifique, par un blocus quasi total, ont placé le Service des Travaux publics devant une situation particulièrement délicate.

L'arrêt des importations de matériaux de construction — produits métallurgiques en particulier — risquait de freiner considérablement les réalisations nécessitant l'emploi de quantités importantes de charpentes métalliques (grands ponts) et surtout de béton armé.

Le manque de carburants et de lubrifiants obligeant à une restriction massive des transports routiers, faisait entrevoir de sérieuses difficultés dans la marche des chantiers éloignés : ravitaillement de la main-d'œuvre et approvisionnements.

Enfin, l'arrêt des congés en France, interdisant tout renouvellement des effectifs métropolitains menaçait d'un handicap sérieux l'activité de mon Service qui, surtout pour des travaux en brousse, dans des régions presque toujours malsaines, exige des cadres jeunes et dont le dynamisme ne doit pas être réduit par un séjour colonial prolongé.

L'Amiral Decoux, Chef de l'Union Indochinoise, affirmant la vitalité de notre empire d'Extrême-Orient et décidé à maintenir le prestige de la France dans le Pacifique, marque d'une façon nette sa volonté de continuer et même d'accélérer l'œuvre constructive de la France sous le signe de la Révolution Nationale.

Des stocks d'aciers prudemment constitués lorsque c'était encore possible, l'obligation de ne les utiliser que pour des travaux ne pouvant pas s'accommoder d'un autre procédé de construction, le remplacement systématique des petits ouvrages en béton armé — d'une exécution pourtant si commode — par la maçonnerie, permirent d'envisager un programme important sans être trop gêné par l'arrêt des importations.

L'action particulièrement énergique du service des T. P. en vue de la transformation des véhicules de transport pour la marche en gazogène, les efforts couronnés de succès du Service des Mines pour la mise au point des lubrifiants de remplacement, une adaptation rigoureuse des transports routiers aux stricts besoins indispensables, écartèrent le danger d'une impossibilité d'approvisionnements des chantiers. Enfin l'état d'esprit de mes collaborateurs de tous grades, au dévouement desquels je tiens à rendre hommage, me convainquit très vite qu'on ferait l'impossible pour « oublier » le nombre des années passées sans rentrer en France.

Contrairement donc à ce que l'on pouvait penser et malgré les difficultés signalées, le Service des Travaux publics répondant à l'appel du Gouverneur Général, n'a pas « tourné au ralenti » mais au contraire s'est ingénié à développer son action, dans tous les domaines : routes, hydraulique agricole, bâtiments, ports maritimes, forces hydroélectriques, urbanisme.

D. — Voulez-vous que nous passions en revue ces diverses réalisations. Et d'abord, pour ce qui se présente en premier à l'esprit du profane, quand on lui parle des Travaux publics : *les routes ?*

R. — En matière de route, l'effort s'est surtout porté sur les routes du Laos et sur les voies d'accès au Laos. D'abord, le dernier tronçon de 70 kilomètres entre Dedin et Phoukhoum, en terrain particulièrement tourmenté, de la liaison Vientiane-Luangprabang, attaqué en novembre 1941, a été ouvert à la circulation automobile de saison sèche et inauguré par M. le Gouverneur Général le 17 mars 1942. L'élargissement et la transformation en route définitive sont poursuivis au cours de la présente campagne. Luang-prabang et Vientiane seront reliés à Saigon par Thakhek et la route parallèle au Mékong, dès mai 1943, par l'ouverture d'une piste automobilable de saison sèche sur la dernière coupure de 125 kilomètres entre Paksane et Thakhek, attaquée il y a un mois.

Les travaux d'amélioration de la Route coloniale n° 12 entre Thakhek et Bannaphao (terminus du téléférique), d'aménagement du chemin de service du téléférique entre Xom-cuc et Bannaphao, de construction de la section Hatinh-Tanap-Xomcuc, permettront dès fin 1943 une liaison rapide routière de bout en bout entre la côte (Hatinh) et le Mékong (Thakhek).

Plus au Sud, la construction de la route Stungtreng à Pleiku (265 km.) qui sera achevée en terrassements fin 1943, constituera un nouveau débouché du Bas-Laos sur la côte d'Annam (Quinhon).

L'année 1943 verra également la fin des travaux de la route dite intérieure, de Muongphine (sur la route de Dongha à Savannakhet) à Saravane, voie de 120 kilomètres, importante au point de vue stratégique mais qui présente également un gros intérêt pour la colonisation du plateau des Bolovens. En 1942 ont été construits sur cette route, pour le franchissement de la Sébang-hien et de la Sédone deux grands ouvrages de 280 mètres et de 160 mètres de long.

Parallèlement, sur la Cochinchine et l'Annam, sont poussés les travaux de la route n° 14 qui,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dès juin 1943, reliera à la Cochinchine, par une voie magnifique de 465 kilomètres, les terres rouges à café de Banméthuot, Pleiku et Kontum.

Quand j'aurai ajouté que les travaux d'amélioration de la route de Vinh à Luang-prabang (dite route de la Reine Astrid) sont poursuivis et qu'une liaison du Haut-Laos avec le Haut-Tonkin par Dienbienphu a été attaquée, j'aurai, je crois, suffisamment fait ressortir l'action du Service des Travaux publics sur le développement et l'amélioration du réseau routier.

D. — Donc plus de mille kilomètres de routes nouvelles en voie d'achèvement prochain. Et dans le domaine de l'irrigation ?

R. — Dans le domaine de l'hydraulique agricole, l'aménagement au Tonkin du grand casier de Hadong-Phuly (100.000 ha.), des régions maritimes de Namdinh (55.000 ha.) et de Thai-binh (10.000 ha.) ont été activement poussés et seront terminés fin 1943 qui verra le commencement de l'aménagement de la région de Ninh-binh.

En Annam, l'effort a surtout porté sur des travaux dits d'aide à la rizière dans les provinces de Vinh (Xuan-duong) et de Donghoi (Khe Camly), comportant la construction d'importants barrages en terre et en maçonnerie (celui de Xuan-duong, en terre, de 95 mètres de long et de 22 m. 35 de hauteur est le plus important des ouvrages de ce genre construits en Indochine). Dès 1943, ces aménagements permettront d'irriguer 2.600 ha.

Enfin, grâce à du matériel trouvé en Indochine, l'équipement provisoire d'une partie — 5.000 ha. — du réseau par pompage de Vinh-Sud, non terminé faute de matériel, pourra être réalisé dès le début de l'année prochaine.

Au cours de 1943 seront lancés les travaux des deux grands casiers de Cam-trang et de Camxuyên (60.000 ha.), dans le Hatinh, comportant l'exécution de deux importants barrages.

Au Cambodge, les travaux en cours dans les provinces de Kampot (casier de Prey-nop), de Takéo, de Preyveng (réseau de Kompong-sné), ont été poursuivis. Le barrage de Siemréap, sur la rivière de même nom, ouvrage principal du réseau dit « du Barai », vient d'être adjugé. L'année 1943 verra également se développer les aménagements de bengs par colmatage et drainage.

Enfin, en Cochinchine, outre l'achèvement du casier de Gocong et l'aménagement des régions de An-truong et de Bang-cung, ont été poursuivis les travaux concernant la zone Rachgia-Hatien-Chaudoc-Longxuyên — Casier tonkinois — qui seront poussés en 1943 avec une activité toute particulière afin de permettre d'amorcer sur une échelle suffisante le transport en Basse-Cochinchine de familles du Delta tonkinois surpeuplé. L'année 1943 verra également démarrer les travaux d'aménagement de la Plaine des Joncs.

D. — Voulez-vous, nous parler maintenant de réalisations qui frappent davantage l'esprit du public des villes parce qu'ils les garde sous les yeux, les nouveaux bâtiments ?

R. — Les travaux de bâtiments eux non plus n'ont pas chômé. Pour ne parler que des plus importants, je citerai :

Au Tonkin, la continuation de la construction du grand hôpital René-Robin à Bach-mai ; le commencement d'un atelier de Précision et d'un nouvel hôtel des P. T. T. à Hanoi ;

En Cochinchine, le commencement des travaux de la nouvelle prison, la construction de logements pour fonctionnaires européens et indochinois et du nouveau casernement de la Garde Civile à Chi-hoà ;

En Annam, le bâtiment du Service Géographique à Dalat, qui vient d'être adjugé.

Je ferai une mention spéciale pour :

La Cité Jean-Decoux, à Dalat, qui mettra à la dispositions des familles à des prix extrêmement bas, trente villas dès la fin de cette année et vingt autres villas au cours de l'année 1943 ;

La Cité Universitaire à Hanoi dont un pavillon pour le logement de quatre-vingts étudiants vient d'être terminé ; un autre sera achevé dans les premiers mois de 1943. Dès la rentrée de septembre 1943, une 1re tranche comprenant quatre pavillons de logement (soit pour 320 étudiants) et les logements du personnel de direction pourra être mise en service. Pour la rentrée de septembre 1944, cette 1re tranche sera complétée par le pavillon des Services généraux, qui sera lancé en 1943, et le stade.

Enfin, M. le Gouverneur Général vient de décider la construction d'une « Maison de la Radio » à Saigon.

D. — Vous avez pu juger, Monsieur l'Inspecteur, par votre visite à Radio-Saigon, combien cette « Maison de la Radio » est nécessaire... Et dans le domaine des Grands Travaux portuaires et hydroélectriques ?

R. — En ce qui concerne les ports, je dois signaler le lancement d'un vaste projet, à l'ordre du jour depuis plusieurs années, connu sous la dénomination de « Haiphong en eaux claires », qui permettra, par une séparation dans la région de Sept-Pagodes, des eaux troubles du bassin du Fleuve Rouge et les eaux claires du bassin du Sông Thai-Binh, de réduire considérablement l'envasement du port de Haiphong lui-même et dans une certaine mesure de ses accès maritimes. Commencés dès la fin de 1941, ces travaux qui exigeront plus de 3.000.000 de mètres cubes de terrassements viennent d'être repris après les pluies de 1942 avec activité et seront poursuivis en 1943 et 1944.

Le Gouverneur Général, convaincu en outre de la nécessité de doter le Tonkin — malgré les améliorations escomptées pour Haiphong par les travaux de Sept-Pagodes — d'un port en eau profonde permettant de faire face après la guerre aux augmentations de tonnage des navires, a prescrit l'étude d'un nouveau port en baie d'Along. Les travaux seront commencés en 1943.

La Cochinchine n'a pas été négligée : les travaux d'extension du port de Saigon vers le Nhàbè commenceront aussi dès 1943. Les expropriations de terrains sont déjà en cours.

***

On a parfois reproché à l'Indochine de ne pas avoir tiré parti de ses magnifiques ressources hydroélectriques. C'est qu'un tel équipement nécessite des études minutieuses si l'on veut le réaliser d'une manière rationnelle et ne pas compromettre l'avenir par des aménagements hâtifs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La première réalisation sera celle des chutes d'Ankroet, à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau de Dalat, qui permettra l'équipement immédiat d'une puissance de 700 kilowatts (à peu près le double de la pointe actuelle de Dalat). Les travaux sont commencés et seront terminés fin 1943.

Les études concernant l'aménagement hydroélectrique du Danhim, par la dérivation du Danhim dans le Suoi Krongpha, sont terminées. Cet équipement qui permettra l'installation d'une puissance de 100.000 kw. et en outre l'irrigation de 10.000 ha. dans la région de Phanrang, sera attaqué dès l'année 1943. Cette puissance considérable qui doit permettre l'alimentation en énergie électrique de Saigon, l'électrification du Saigon-Mytho, du Tourcham-Dalat, laissera un disponible suffisant pour la création dans le Sud-Annam de fabrication électro-chimiques (carbure de calcium et engrais azotés).

Au cours de 1943 sera également réalisé l'équipement hydroélectrique du plateau de Pleiku.

Parallèlement sont poursuivies les études de l'équipement hydroélectrique de la Rivière Noire et des lacs Babé, au Tonkin, qui intéressent une puissance totale de l'ordre de 150.000 kw.

Qu'on ne s'imagine pas surtout que l'on s'engage ainsi dangereusement dans la voie de l'industrialisation de l'Indochine. Bien qu'il ne m'appartienne pas de traiter ce problème, je dirai simplement que cette industrialisation n'a pas pour but de concurrencer la Métropole ou les pays voisins de grosse industrie, mais simplement de tirer le maximum, et au meilleur compte, des ressources naturelles de l'Indochine et d'augmenter ainsi par des produits locaux, sa production agricole qui constitue sa richesse essentielle.

⁂

Enfin, je ne veux pas terminer sans faire une mention spéciale à l'Urbanisme, « cet ensemble de mesures par lesquelles, comme l'a dit Giraudoux, une nation s'assure le rythme et la tenue de la vie moderne ».

Le Gouverneur Général voyant grand, et loin, malgré la crise, a tenu à dresser pour l'avenir des plans d'aménagement et d'embellissement suivant lesquels les villes de l'Indochine se transformeront et se développeront avec ordre et harmonie, compte tenu des nécessités de la circulation et de l'hygiène et de la destination de leurs différents quartiers.

Le plan de la station d'altitude du Tamdao, au Tonkin, vient de sortir. Celui de Hanoi vient d'être aprouvé, celui de Dalat le sera au début de 1943 et celui de Saigon vers le milieu de 1943 (pour Saigon, à noter en particulier que les terrains destinés à la nouvelle gare sont en cours d'acquisition). Les plans de quinze autres centres sont également en cours d'établissement et seront successivement achevés d'ici le milieu de 1944.

⁂

Au terme de cet exposé, il n'est pas sans intérêt, je crois, de faire remarquer en particulier, que ce fameux débloquement du Haut-Laos, dont on parle depuis si longtemps, que des travaux d'une envergure aussi inaccoutumée que ceux de Sept-Pagodes et d'un port en eaux profondes au Tonkin, que l'aménagement du casier tonkinois en Cochinchine, à l'ordre du jour depuis quinze ans au moins, que l'équipement de nos richesses hydroélectriques, que des réalisations d'une portée sociale et politique aussi marquée que la Cité Universitaire à Hanoi, auront été lancés ou réalisés au moment où beaucoup pouvaient penser que les difficultés et peut-être même le découragement nous inclineraient à une position d'attente.

Certains peut-être penseront : simple coïncidence, déroulement normal et mathématique d'un programme conçu depuis longtemps. A ceux-là, je réponds : coïncidence, non ; mais volonté, volonté du Chef qui sait que la France continue, et veut, malgré les difficultés, aux heures les plus tragiques de son histoire, en sceller le témoignage dans la terre qu'il a reçu mission de conserver ; volonté opiniâtre aussi, de nous tous, les exécutants, qui avons décidé de le suivre avec discipline et foi.

Le Maréchal a dit :

« La guerre s'étend aujourd'hui aux cinq parties du monde. La nuit s'épaissit sur le monde.

» Mais la France n'a pas le droit de s'endormir ni de se déchirer.

» Nous demandons au peuple français, d'abord de nous faire confiance, ensuite de nous comprendre et de s'aider lui-même en nous aidant.

» La France continue. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Saigon 19 décembre 1942

par J. B.

UNE idée, un parc paisible, une équipe convaincue, 98 jours, plus un certain nombre de nuits, de labeur acharné et une ville nouvelle a surgi au cœur de Saigon.

Pour les profanes qui ont pu pénétrer dans l'enceinte de la Foire-Exposition le matin même de l'inauguration, il semble impossible d'être prêt à l'heure dite. On chuchote : « Il faut retarder l'ouverture de 8, 15 jours... ». Pour ceux qui travaillent, soit à l'édification des monuments, soit à l'aménagement des stands, le temps manque pour discuter. Ils se consacrent à leur tâche : un ordre a été donné par le Chef, un engagement volontairement consenti, leur honneur exige de n'y point faillir. Si l'on avait écouté tous les sceptiques et les timorés, un délai eut-il été de quelque secours ? — Non, car ce délai passé, de bonnes raisons eussent été données pour en obtenir un autre...

Le 19 décembre, à 16 heures, l'ordre d'évacuation est donné comme prévu. Alors le miracle s'accomplit : les échafaudages qui entourent encore les bâtiments, les échelles en arabesques disparates, les pots de peinture, les caisses vides, les papiers, etc..., disparaissent avec les camions, les voitures, les pousses. Un à un, mélancoliques, mais fiers du devoir accompli, les ouvriers s'en vont. Au bourdonnement d'une ruche en pleine activité succède, par cette belle soirée, un calme parfait, presque surprenant. La grandeur de l'œuvre apparut alors dans toute sa beauté.

Sereine et robuste, la France du sculpteur Bate domine et protège la ville nouvelle, d'hier et de demain, prête à recevoir son animateur, son Chef.

Tandis que le soir tombe, les masses architecturales émergent au milieu des feuillages sombres et bientôt sous le seul éclairage de la lune, le blancheur de leurs formes pures et pourtant si variées, apparaît seule. Les architectes ayant respecté les arbres du jardin, les troncs, les branches s'incorporent à la masse même des pavillons, rappelant en certains endroits les temples d'Angkor, tels que Prah Kanh et Neak Pean, où la végétation et l'œuvre des hommes s'harmonisent si parfaitement.

Un silence impressionnant plane sur toute l'enceinte de l'Exposition. Pourtant une foule d'invités de marque se presse à l'entour du rond-point central. Deux mille enfants de toutes les écoles de la région arrivent par les diverses portes et convergent au même endroit dans un ordre parfait. Une haie d'honneur formée de Scouts se tient tout au long de l'allée principale ainsi que des détachements de la Marine et de l'Armée.

Il fait maintenant tout à fait nuit. Soudain la clique sonne « Aux champs ». C'est pour saluer l'arrivée de S. E. l'Ambassadeur Kenkichi Yoshizawa. Quelques minutes se passent encore, puis, encadré de Scouts porteurs de torches, le Gouverneur Général, accompagné de M^me^ Jean Decoux, s'avance avec sa suite et gagne l'esplanade au pied de la statue de la France éternelle. Dans le calme du soir, la même sonnerie retentit, suivie de la « Marseillaise ». Ce furent ensuite les discours d'usage. Lorsque l'Amiral prononce : « Messieurs, je déclare ouverte la Foire-Exposition de Saigon », la lumière jaillit comme pour une apothéose et illumine tous les bâtiments qui semblent surgir brusquement de l'ombre comme s'ils venaient d'être crées par une baguette magique.

L'Amiral, sous la conduite de M. Brunet, Commissaire général, commence alors la visite des pavillons. Il débute par l'immense nef du Japon, le plus vaste de tous les palais, où S. E. l'Ambassadeur et le Comité nippon les reçoivent au son de leur hymne national. Puis ils se rendent au pavillon de la Région, du Bois, de l'Industrie, etc... Il ne fut pas possible de tout voir, mais le Gouverneur Général s'est promis de revenir souvent. Il n'a pas ménagé ses félicitations au Comité directeur et à tous ceux qui prirent part à ce bel effort du Génie français, en collaboration étroite avec les architectes, artistes et entrepreneurs indochinois.

L'idée fondamentale de l'Exposition, groupant dans chaque pavillon une branche bien déterminée de l'Activité de la Colonie : Armée, Marine, Sports-Jeunesse, Enseignement, Grands Travaux, Missions, Beaux-Arts, Industrie, etc..., en tout trente-six pavillons, a révélé à l'expérience son extrême justesse. Le visiteur peut facilement trouver ce qu'il souhaite voir et ne perd pas un temps précieux à circuler à travers une foule de petits stands disparates. Car, pour qui veut s'en donner la peine, un champ immense de connaissances est présenté sous une forme aisément assimilable : dioramas, graphiques, schémas, maquettes, réductions de machines, coupes, plans...

Le visiteur est confondu par le nombre et la variété des objets présentés, lorsqu'on songe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que l'Indochine, pratiquement coupée du reste du monde depuis plus d'un an, a su trouver en elle-même, non seulement les éléments de ces stands mais encore tous les moyens d'en assurer une présentation vivante et originale.

C'est à ce propos que l'on doit considérer cette Foire-Exposition non pas uniquement comme un divertissement mais avant tout comme un moyen de rapprochement et d'interpénétration des cinq pays de l'Union. Dans les conditions actuelles, c'est une question vitale pour l'Indochine : le Tonkin doit connaître ce que l'ingéniosité des chimistes, ingénieurs, artisans français et indochinois a su créer en Cochinchine et réciproquement. Ce fut l'idée initiale du Chef et des organisateurs ; ce résultat a été obtenu, car il n'est pas un seul visiteur qui ne soit surpris et émerveillé en constatant tout ce qui a été fait pour se substituer aux produits d'importation. D'ailleurs tout le prouve car l'Indochine vit et vit relativement bien, comparée à tant d'autres pays qui envieraient notre sort s'il leur était possible de le comparer au leur.

Pour terminer, reconnaissons qu'il est bien de créer une œuvre grandiose en disposant de tout le temps voulu, mais limité comme ce fut le cas, le résultat n'en est que plus méritoire. La plus large part du succès revient à l'équipe dirigeante du Comité, groupant autour d'industriels et de spécialistes les états-majors de notre Marine marchande. Ce sont eux qui ont coordonné tout ce gigantesque travail et rien n'est plus vrai que la pensée exprimée par le Capitaine au long cours rencontré au Commissariat général : « Le travail fut mené comme à bord d'un navire, dans le même esprit d'équipe ».

La Foire-Exposition, dont la vie éphémère ne retire rien à son éclat, a été lancée et continue à naviguer sous le contrôle de notre Marine marchande, secondée dans cette vaste entreprise par une pléiade d'hommes qui peuvent justement s'enorgueillir des résultats obtenus. Le public a manifesté son enthousiasme dès l'ouverture. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 45.779 entrées payantes aux portes dans la seule journée du 20 décembre.

Puisse cette synthèse de la vie indochinoise resserrer encore les liens d'amitié, de compréhension, de collaboration entre les divers pays de l'Union et prouver qu'une Indochine vivante, concrétisée par cette exposition, demeure l'avant-poste de la France et symbolise un trait d'union au cœur de la Grande Asie Orientale.

A NOS LECTEURS,

Notre prochain numéro sera consacré à la **Foire-Exposition de Saigon,** *synthèse de l'activité économique de l'Indochine.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA SEMAINE DANS LE MONDE

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE
DU 23 AU 29 DÉCEMBRE 1942

LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Pacifique.

Les bombardiers nippons ont bombardé Port-Moresby dans la nuit du 21 décembre.

Le G. Q. G. nippon a communiqué le 24 décembre que les forces impériales nippones sur l'île d'Ohtari ont été engagées dans un combat aérien avec plus de 10 avions ennemis du type B-17 venant de la direction des îles Midway pour effectuer un raid sur l'île. Les bombardiers nippons ont abattu quatre d'entre eux et repoussé le reste après avoir infligé des dégâts à 6 autres appareils. Les pertes japonaises sont minimes.

Le 23 décembre, le G. Q. G. nippon a annoncé que 14 avions ennemis venant de la région de l'île de Guadalcanal ont été abattus par l'aviation japonaise au-dessus de Munda, dans l'île de la Nouvelle-Géorgie (groupe des Salomon).

Chine.

Les unités japonaises luttant contre les troupes communistes chinoises dans le district de Kiatung, dans la péninsule de Shantung, ont remporté de notables succès, du 17 au 21 décembre, dans la région de Tung Chuang Liu et de Chia Chung.

Du 16 au 21 décembre, à la suite d'opérations le long du chemin de fer Pékin-Hankéou contre la 8e division de la IVe armée communiste retranchée autour de la montagne de Tawa, à l'est de Hwayuan (Hupei), les agglomérations de Tawu et Haiaowu ont été occupées. Dans le sud-est de Shanshi (Hupei sud central), les unités japonaises qui combattent les guérillas chinoises de la 6e zone de guerre ayant leur base à Hosuen, sur la rive nord du Yangtsé, ont occupé Hosuch le 16 décembre.

Les forces nippones opérant dans la 5e zone de guerre ont, le 25 décembre, encerclé les troupes chinoises comprenant la 138e et la 56e division de Chungking sur les montagnes de Tapich (nord-ouest de Hopei).

Venant de Shihh Weiyao (est du Hopei), des unités japonaises ont occupé Chishui le 19 décembre, tandis que d'autres unités partant de la rive opposée du Kiukang et traversant le Yangtsé ont occupé le 20 décembre la ville-citadelle de Hwang Meihsien. La poussée continue vers le nord.

Le 25 décembre, la ville fortifiée de Totienhsien a été d'autre part occupée par des unités nippones venant de la direction du chemin de fer Pékin-Hankéou.

Les 25 et 26 décembre l'aviation nippone a attaqué par surprise l'aérodrome de Yunnanyi à 200 kilomètres au nord-ouest de Kunming. Au total 21 appareils ennemis ont été détruits au cours de ces deux raids.

Aux Indes et en Birmanie.

Les 22 et 24 décembre, l'aviation japonaise a attaqué les installations portuaires de Calcutta et de Chittagong, aux Indes, causant des incendies en plusieurs points. Le 23, l'aérodrome de Poni fut attaqué par l'aviation nippone qui détruisit un total de 12 appareils ennemis. L'aviation de l'armée japonaise en Birmanie a abattu ou détruit du 21 au 26 décembre un total de 23 avions ennemis dans l'est de l'Inde et en Birmanie occidentale.

De leur côté, les avions ennemis ont effectué les raids suivants sur les bases nippones. Le 21 décembre, à Akyab. Ce raid fut un désastre pour les avions anglo-américains qui ont perdu 21 avions. Le 23 et le 24 décembre, à Magwe ; au cours de ces raids les alliés ont perdu 8 avions.

A l'occasion du bombardement de Calcutta, les unités aériennes de l'armée japonaise ont lâché des tracts en anglais et en indien annonçant que le but des raids japonais est d'écraser les forces aériennes anglo-américaines et les installations militaires ennemies. Les tracts conseillaient aux Indiens de se tenir loin des objectifs militaires.

Le général Wawel, commandant en chef des forces alliées aux Indes, a proclamé la fermeture de la frontière indo-birmane à tout trafic. Tous les civils, sans égard de leur nationalité, ont reçu l'ordre de se mettre en dehors de la région du blocus sous peine d'être punis sévèrement par la Cour martiale.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

Les attaques soviétiques dans les secteurs de Demiansk, Veliki-Luki, Bieloi, Rjev et le long de la voie ferrée Rjev-Viazma se sont heurtées sans succès aux organisations défensives allemandes et doivent être regardées comme ayant définitivement échoué.

Dans la boucle du Don, les Allemands et les Bolchevistes se disputent les points de deux importantes voies ferrées (Stalingrad-Novorossisk et Stalingrad-Karkov). Divers points de ces lignes stratégiques ont déjà changé plusieurs fois de mains. Aux deux extrémités de ce théâtre de guerre, Millerovo et Kotelnikovo sont les enjeux immédiats des combats actuels. A Stalingrad, situation sans changement. On signale une offensive soviétique dans le secteur de Nalchik, vers Ardon et Alaguir.

En Tunisie.

Les troupes de l'Axe ont consolidé leur position à Medjez-el-Bab. Plus au sud, d'actives opérations se sont déroulées dans le secteur de Pont-en-Fahs et le long de la route de Pichon à Kairouan.

En Libye.

Les troupes britanniques ont occupé Syrte le 25 décembre. Des opérations se déroulent actuellement entre Syrte et Bouerat-el-Soun.

AU JAPON

Inaugurant la 81e session de la Diète, l'Empereur a souligné que l'alliance qui unit le Japon aux peuples amis devient de plus en plus étroite. L'Empereur a déclaré que la guerre exige de la part de tous un redoublement d'efforts et qu'il compte par conséquent sur l'union, la fidélité et le courage de ses sujets, afin que les buts de guerre soient réalisés le plus rapidement possible.

EN AFRIQUE DU NORD

L'ex-amiral Darlan a été assassiné le 24 décembre. L'ex-général Giraud aurait été désigné comme son successeur. Les autorités militaires des Etats-Unis ont l'intention de créer une brigade internationale formée principalement de rouges espagnols qui ont été détenus en Afrique du Nord dans des camps de concentration mais ont été relâchés après l'invasion américaine de l'Afrique du Nord française.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EN FRANCE

M. Darnand, chef du S. O. L. a prononcé un discours dont voici les extraits principaux :

« Nous avons mis sur pied une troupe révolutionnaire unie dans sa foi et dans son ardeur, instruite dans sa doctrine, forte par sa masse homogène. Nous nous sommes toujours donné comme raison d'être et comme finalité l'accomplissement d'une Révolution Nationale, qui rende notre pays vaincu et faible à son destin glorieux de grande nation. Nous nous sommes déclarés en 21 points révolutionnaires qui, tant au point de vue national qu'au point de vue social, sont la charte du S. O. L... Nous n'avons pas varié. La vérité que nous portons en nous ne craint rien des événements et jamais nous ne renoncerons à notre foi révolutionnaire.

» Nous n'abandonnerons jamais l'action que nous voulons conduire jusqu'à la victoire finale. »

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

Deux Mondes.

Aujourd'hui aussi s'affrontent deux conceptions du monde, deux principes. D'un côté, le libéralisme appuyé sur les forces d'argent, de l'autre un système apparenté au socialisme d'Etat. Selon le parti qui l'emportera, la face de la planète sera changée.

Et cela, même au cas où le « système apparenté au socialisme d'Etat » serait vaincu. Car n'oublions pas que *le libéralisme (ou, si l'on veut, la démocratie) n'étant pas capable à lui seul d'abattre les puissances totalitaires, a dû faire alliance avec le bolchevisme russe.*

(IMPARTIAL du 17 décembre 1942.)

Ce dernier, s'il gagne jamais, fera peut-être, en ce cas, mais trop tard, regretter le « système apparenté au socialisme d'Etat »...

EN FRANCE

Ceux qui commandaient hier.

Dans un article magistral, Ch. Maurras fit un jour remarquer dans l'Action Française *une série de coïncidences curieuses.*

1789. — La flotte française est en pleine renaissance. La « liberté des mers » va être troublée. L'empire colonial français se reconstitue. N'est-ce pas tentant pour l'Angleterre, avec l'aide des Sociétés de Pensée, de faire cesser cette concurrence déloyale et mettre au pas le roi de France par quelques petites échauffourées du genre de celle de la Bastille ? Mais cela faillit mal tourner. On serait plus prudent à l'avenir.

1830. — La prise d'Alger. La France s'installe en Afrique du Nord malgré l'Angleterre. Les meilleures troupes sont loin, très loin de la capitale. Alors une petite révolution, quelques émeutiers professionnels et on met sur le trône un prince anglophile.

1848. — Le prince anglophile est aussi très francophile au point que l'Angleterre ne fait plus ce qu'elle veut du côté de l'Egypte. Et puis la France est redevenue puissante. On agite à nouveau les émeutiers professionnels. La cavalerie de St Georges charge à fond. Une autre petite révolution et l'affaire est réglée.

1898. — Marchand approche de Fachoda. Un ministre de droite, Méline, va pouvoir donner à la France une république conservatrice sociale et paysanne qui va lui rallier tous les notables. La France se relève de sa défaite de 1870. On s'agite à Downing Street. Alors on découvre un obscur officier juif qui a fait quelques erreurs. Les Français mordent avec entrain. Et Fachoda est reconquis pacifiquement par le Sirdar. Révolution pacifique mais qui marque un nouveau tournant dans la politique française. C'est la fin des notables et l'accession au pouvoir des comités électoraux, pour la plus grande gloire du roi d'Angleterre.

Ne parlons pas de la première après-guerre : Mac Donald, Snowden, Eden, et puis la défaite. Le Maréchal sauve la France. Mauvaise affaire. Alors... c'est de Gaulle, Darlan. La France est toujours debout, sans ressources, sans vivres, sans rien, mais fidèle au Maréchal. Que vont ils nous sortir ? Quel Ganelon ? Quel connétable de Bourbon ?

(COURRIER D'HAIPHONG du 18 décembre 1942.)

Action occulte de l'Angleterre, action occulte des Juifs, aussi ; à cet égard, *Radio-Bulletin* rappelle fort opportunément, à l'heure où les Anglo-Américains ont eu, à nouveau, pour premier geste, de rétablir en Afrique du Nord, les privilèges des Juifs, un ancien article publié par *Je suis partout* sous l'Ancien Régime, Mandel regnante :

Il est symbolique qu'un des premiers actes du régime sous lequel nous vivons encore ait été le décret Crémieux, le 24 octobre 1871, naturalisant les Juifs algériens. Ainsi pendant que l'ennemi investissait Paris, un Juif n'avait d'autre souci que de nous arracher la plus arbitraire des faveurs pour ses frères de race.

Je suis partout (15 avril 1938).

(RADIO-BULLETIN du 10 décembre 1942.)

Ceux qui commanderont demain.

Le Chef du S. O. L., Darnand, a tenu, à cet égard, rappellent fort opportunément les « Nouvelles », a dissipé tout équivoque.

Qu'on ne s'attende pas à voir en nous des réactionnaires prêts à prendre sur le terrain politique et social une revanche rancuneuse.

Le capitalisme — le mauvais capitalisme devrait-on dire — est organisé autour d'une notion abstraite. Il ne parle que de profits, bilans, spéculations, etc... Et la société n'est pas une abstraction : le capitalisme en a fait la « société anonyme », dans laquelle l'actionnaire voit son gain se faire tout seul, tandis qu'il reste sans rien faire pour cela.

Qu'on n'objecte pas que, dans la société anonyme, il y a aussi le petit actionnaire ! Celui-là ne compte pas dans les assemblées et les répartitions de tantièmes où seuls comptent les gros.

Actuellement la Révolution Nationale se trouve devant une société faussée, des hommes dont on a fait une abstraction. La puissance du capitalisme s'est exercée tant sur le plan social que sur le plan politique. Le prolétariat a légitimement manifesté sa révolte et son espoir de changement.

(NOUVELLES du 18 décembre 1942.)

A cet égard, les Chefs de la Révolution Nationale, et le Maréchal le premier, n'ont jamais manqué de s'élever quand il le fallait contre les manœuvres de ceux qui cherchaient à rejeter systématiquement toutes les responsabilités sur les Travailleurs ; il a plusieurs fois affirmé sa confiance dans le patriotisme de l'ouvrier.

L'ouvrier n'a pas toujours tous les torts, loin de là. Son patriotisme est aussi grand sans doute que celui de n'importe quelle autre classe sociale. Il est souvent poussé à bout par les exigences de patrons qui, non contents de leurs bénéfices ordinaires, font encore un chantage à la guerre pour pressurer leurs administrés. En Angleterre plus que tout autre pays — l'exemple de 1914-1918 en est une illustration éblouissante ! — les requins de la finance et de l'in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dustrie sont féroces. Quand on pense qu'ils ont — contre or trébuchant — livré durant toutes les hostilités de la première guerre mondiale des matières premières de guerre aux ennemis de leur patrie, on peut imaginer ce qu'ils sont capables de faire à l'intérieur du pays avec les pouvoirs dont ils disposent.

(VOLONTE du 23 décembre 1942.)

Oui, en vérité, le monde de demain, sera bien différent de celui d'hier.

L'homme ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière. Le temps poursuit sa marche inexorable et, si nous prêtions l'oreille, nous entendrions dans les pulsations de la bête monstrueuse de la guerre les premiers balbutiements du monde en gestation.

Ce monde, il ressemblera aussi peu à celui que nous avons quitté en septembre 1939, que ne se ressemblèrent le jour de la mobilisation de 1914 et celui de l'armistice de 1918.

(IMPARTIAL du 19 décembre 1942.)

EN INDOCHINE

Le discours de l'Amiral.

Dans le domaine de la politique intérieure, l'Amiral Decoux a tenu à bien mettre l'accent sur les points essentiels. Il souligne l'effort sans cesse croissant de la Légion pour concrétiser sous les formes les plus efficientes son adhésion à la Révolution Nationale. Il réaffirme avec force sa volonté de briser sans faiblesse toute tentative de trouble et d'agitation, toute velléité d'opposition à l'union sacrée des Français, et à l'œuvre de la Révolution Nationale.

(FRANCE-ANNAM du 19 décembre 1942.)

Ecoutons la voix de l'Amiral lorsqu'il nous demande de travailler dans l'ordre, le calme et la discipline pour la prospérité du pays.

Serrés autour de notre Chef, tous, Français et Indochinois, nous devons avec lui proclamer notre foi en la France et en l'Empire.

En entourant le Chef de la Colonie, nous formons le bloc fervent de l'unanimité indochinoise, ayant la ferme volonté, nous qui sommes fiers de la France, d'attester par notre attitude même que la France peut être fière de nous.

(NOUVELLES du 16 décembre 1942.)

Après de telles paroles, l'Indochine, plus que jamais unie autour du Chef que le destin bienveillant lui a ménagé, se recueille dans sa volonté d'obéir à celui qui vient en de si émouvants accents de résumer ses aspirations et ses espoirs.

Ce discours marquera une date dans les annales de la Colonie.

(IMPARTIAL du 16 décembre 1942.)

On comprend pourquoi les Annamites étaient si nombreux à écouter l'Amiral Decoux.

Ils savaient qu'ils allaient entendre la voix du vrai Chef qui n'a jamais cessé de travailler pour eux et pour leur pays, qui ne leur a jamais menti.

(SOIR D'ASIE du 17 décembre 1942.)

L'inauguration de la Foire-Exposition.

Il est 18 heures. Sur le jardin de la ville, devenu le parc féerique de la Foire-Exposition, le soir tombe. Un soir très doux de Cochinchine. Sur la haute estrade, la silhouette du Chef de la Colonie se détache sous la lumière blanche des réflecteurs.

Nous voudrions trouver les mots exacts pour traduire l'émotion qui se dégage du décor et de la scène. Toute droite avec ses lignes fermes et pures, la statue de la France, de la France éternelle semble regarder ceux de ses enfants exilés qui, loin de la terre ancestrale, répètent ici la geste nationale de labeur, d'effort, de probité. Il semble que la patrie soit ici présente, comme charnelle. Une prière fervente monte vers elle, et le serment de demeurer digne de ses traditions quoi qu'il advienne. Puis M. Brunet parle. Sa voix claire et nette dit la joie de l'œuvre accomplie, la fierté des bons artisans, le triomphe de l'esprit d'équipe.

Enfin l'Amiral se lève et tous les Français qui sont là sentent, en cette minute, combien le Chef qui se dresse sur la haute estrade incarne la patrie et sa volonté irréductible de panser ses blessures et de survivre. C'est parce que ce Chef jamais n'a renoncé, jamais n'a douté, jamais n'a faibli que l'œuvre réalisée nous entoure de son témoignage et de son prestige, de sa preuve vivante que nous sommes toujours un grand peuple, frappé mais non abattu par des revers passagers.

L'Amiral dégage le sens de l'Exposition, il salue la naissance de l'esprit nouveau et marque la féconde et totale collaboration des deux races unies sur ce sol pour une même tâche de civilisation et de dignité humaine.

C'est fini. La voix grave et forte de l'Amiral s'est tue. Des mille lampes, la lumière naît donnant la vie aux pavillons qui cernent de toute part la statue et l'estrade. Des voix d'enfants chantent ; un inexprimable sentiment fait de douceur triste, d'espoir, de tendresse gagne la foule lorsque retentissent les paroles de l'hymne où palpite l'histoire même de notre pays et qui, parlant de l'amour sacré que nous lui portons, résument si bien les pensées de tous ceux qui assistèrent à cette inoubliable manifestation si belle qu'on n'en vit jamais l'équivalent en temps de paix et de facilités matérielles de tous ordres. Quel plus bel éloge pourrait-on en faire ?

(IMPARTIAL du 21 décembre 1942.)

LA VIE INDOCHINOISE

La semaine du 21 au 28 décembre.

LUNDI 21

Phnom-penh. — Après avoir assisté à la Cérémonie aux Couleurs au lycée franco-cambodgien, l'Amiral Decoux s'entretient au Palais Impérial avec S. M. Norodom Sihanouk.

Le Bokor. — L'Amiral Decoux examine les possibilités d'amélioration de cette station, qui pourrait éventuellement être étendue vers le plateau de Popok Vil.

Hanoi. — La Presse donne des détails sur l'organisation à l'Ecole technique industrielle d'une Section spéciale de Radio-électricité en vue d'assurer une large formation de radios et d'opérateurs-radios.

MARDI 22

Hatien. — Après avoir visité le port de Ream, puis les travaux d'endiguement de Prey-Hop, l'Amiral Decoux visite la station balnéaire de Kep, et gagne ensuite Ha-tiên, où il expose aux fonctionnaires et notables qui lui sont présentés les projets de colonisation par apport de main-d'œuvre tonkinoise qui sont en cours de réalisation dans l'Ouest cochinchinois, faisant appel à leur concours pour la réalisation de ce programme ; il visite ensuite le centre de Hà-tiên.

Hanoi. — Le professeur Umehara fait en présence du Secrétaire Général Gautier, de l'Ambassadeur Kuryama, du Ministre plénipotentiaire Yokohama, et de hautes personnalités franco-nippones, sa première conférence, très appréciée, sur les recherches archéologiques en Corée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MERCREDI 23

Saigon. — L'Amiral Decoux visite les aménagements destinés à recevoir les populations tonkinoises pour qui des lots de culture ont été prévus dans la province de Rach-gia, près du canal de Tri-Ton. 1.300 Tonkinois sur les 3.700 prévus ont déjà pris possession de leurs installations.

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit S. E. Yoshizawa.

Hanoi. — Conférence très applaudie, sur Lyautey, du professeur Huard.

JEUDI 24

Hanoi. — La Presse annonce que par arrêté en date du 18, un second cadre local, celui des Ingénieurs indochinois d'Agriculture, vient d'être créé.

VENDREDI 25

Saigon. — S. E. Yoshizawa donne, en l'honneur de l'Amiral Decoux, un déjeuner au cours duquel le Gouverneur Général et l'Ambassadeur échangent des vues sur les mesures à prendre pour développer les relations amicales entre le Nippon et l'Indochine française.

Saigon. — Après une seconde entrevue avec l'Amiral Decoux, S. E. Yoshizawa, dans une déclaration à la Presse, insiste sur les progrès satisfaisant de ces négociations poursuivies dans une atmosphère des plus amicales, et onnonce son prochain départ pour Tokyo.

SAMEDI 26

Saigon. — L'Amiral Decoux reçoit le Général Mordant.

Saigon. — S. E. Yoshizawa part, à 12 h. 30, pour Tokyo, en vue de conférer avec les autorités centrales du Nippon.

Hanoi. — Le Secrétaire Général Gautier offre un dîner en l'honneur des hautes personnalités nippones qui séjournent actuellement à Hanoi.

DIMANCHE 27

Hanoi. — La Presse annonce que, pour permettre des économies de combustible dans le Sud de l'Union, un arrêté du Gouverneur Général, en date du 23 décembre, a décidé d'avancer de 60 minutes l'heure légale, à compter du 1er janvier 1943.

Du 1er au 15 janvier 1943
Écoutez RADIO-SAIGON.

Vendredi 1er janvier. — 7 heures : Souhaits à nos Auditeurs ; — 12 h. 20 : Chanteurs célèbres ; — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Colline vous parle* ; — 20 h. 15 : *Allocution du Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux ;* — 20 h. 25 : *Le Coffret à musique ;* — 21 heures. Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Samedi 2. — 12 h. 20 : Nocturnes ; — 17 h. 25 : *Chantons Paris ;* — 19 h. 45 : Concert ou chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Casino des Illusions* ; — 20 h. 55 : Musique de danse.

Dimanche 3. — 7 heures : La leçon de culture physique ; — 12 h. 20 : Chansons et danses sud-américaines ; — 17 h. 25 : Extraits de *Carmen* ; — 19 h. 45 : *Chronique de l'humour* ; — 20 h. 10 : *La Semaine dans le Monde ;* — 20 h. 2 : Opéra-Comique : *Manon*, de Jules Massenet.

Lundi 4. — 12 h. 20 : Danses régionales ; — 17 h. 25 : Musique classique ; — 19 h. 45 : Relais de Radio-Tokyo ; — 20 h. 15 : *La Semaine de Radio-Saigon ;* — 20 h. 17 : *Radio-Cocktail* ; — 21 heures : *Au fil des Ondes ;* — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 5. — 12 h. 20 : Musique légère ; — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Les sports nautiques en Indochine ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : Concert ; — 21 heures : *Au service de la Duchesse de Berry* (Man d'Arc).

Mercredi 6. — 12 h. 20 : Musique gaie ; — 17 h. 25 : Piano syncopé ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants* ; — 20 h. 15 : *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale ;* — 20 h. 25 : Chansons ; — 20 h. 40 : Concert.

Jeudi 7. — 12 h. 15 : *La Minutes des jeunes ;* — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 25 : Danses et chansons ; — 20 h. 15 : Théâtre : *La Châtelaine de Shenstone.*

Vendredi 8. — 12 h. 20 : Musique légère ; — 17 h. 25 : Concert ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour ;* — 20 h. 25 : *Le Coffret à Musique* ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Samedi 9. — 12 h. 20 : Orgue de cinéma ; — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Reportage* depuis la Foire de Saigon ; — 20 h. 15 : Suite du *Reportage* de 19 h. 45 ; — 20 h. 25 : *Le Casino des Illusions* ; — 20 h. 55 : Musique de danse ; — 21 h. 20 : Nouvelles de France.

Dimanche 10. — 7 h. 20 : La leçon de culture physique ; — 12 h. 20 : Concert classique ; — 17 h.25 : Opéra-comique : extraits de *Mireille ;* — 19 h. 45 : *Un animal sympathique, le Gibbon ;* — 20 h. 10 : *La semaine dans le monde ;* — 20 h. 20 : Sélection d'opéras de Wagner.

Lundi 11. — 12 h. 20 : Rina Ketty et Jean Sablon ; — 16 h. 35 : Emission spéciale ; — 17 h. 25 : Musique légère ; — 19 h. 45 : *Petite histoire des grandes découvertes* ; — 20 h. 15 : *La Semaine de Radio-Saigon ;* — 20 h. 17 : Concert de musique ininterrompue ; — 21 heures : *Le Courrier des Auditeurs* ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 12. — Concert ; — 17 h. 25 : Un peu de fantaisie ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires ;* — 20 h. 15 : *Le Message du Jour* ; — 20 h. 25 : En marge *des Petites Filles modèles ;* — 21 heures : Le Tour de chant.

Mercredi 13. — 12 h. 20 : Chants d'Italie ; — 17 h. 25 : Orgue de cinéma ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants ;* — 20 h. 15 : Concert classique : *La Symphonie Inachevée* et le quintette *la Truite*, de Schubert.

Jeudi 14. — 12 h. 15 : *La Minute des Jeunes ;* — 12 h. 20 : Musique militaire ; — 17 h. 25 : Danses et chansons ; — 19 h. 45 : Concert ou chronique d'actualité ; — 20 h. 15 : Théâtre : *Le Cœur.*

Vendredi 15. — 12 h. 20 : Musique d'opérettes ; — 17 h. 25 : Vieux succès ; — 19 h. 45 : *Colline vous* parle ; — 20 h. 15 : *Le Message du Jour* ; — 20 h. 25 : *Le Coffret à Musique* ; — 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

MARIE-THÉRÈSE-BERNADELLE-GABRIELLE, fille de M. Pierre-Emile Barbier et de Mme, née Sédat (21 décembre 1942).

JEAN-PIERRE-GUY-DENIS-ANDRÉ, fils de M. André-Guillaume-Yves-Marie Celton et de Mme, née Denise-Jeanne-Marie Duverneuil (24 décembre 1942).

SIMONE-ODETTE, fille de M. André Maggi et de Mme, née Joséphine-Rosalie Labad (25 décembre 1942).

MICHÈLE-MARIE-CLAUDE-NOELLE, fille de M. William-Henri Sanson et de Mme, née André-Léonie Bacleu (25 décembre 1942).

JEANNINE-NICOLE, fille de M. François Stauber et de Mme, née Paulette-Albertine Bernard (26 décembre 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FIANÇAILLES

TONKIN

M. Henri Gros avec Mlle Paulette-Suzanne-Françoise Levée.

M. Henri Lauret avec Mlle Colette Thibau.

M. André Legras avec Mlle Juliette-Jacqueline Bujoli.

MARIAGES

TONKIN

M. André Rudolf avec Mlle Eugénie-Marianne-Lidie Sananiero (23 décembre 1942).

M. Jean-Gaston Fauvel avec Mlle Paulette-Renée Mazuré (23 décembre 1942).

M. Noel Pellegrin avec Mlle Vandelle (24 décembre 1942).

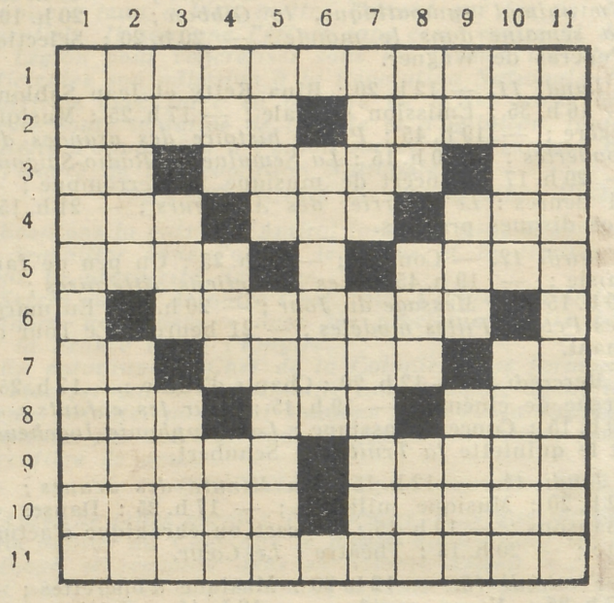
M. Jean-Marie Le Guennec avec Mlle Ngo-thi-Chin (24 décembre 1942).

M. André-Emile Ménil avec Mlle Marie-Alice-Reine-Yolande-Emmanuelle-Dieudonnée Baud (24 décembre 1942).

M. Maurice-Michel-Henri Le Seac'h avec Mlle Marie Nguyen-Ban (24 décembre 1942).

M. Raoul-Simon Worthington avec Mlle Nguyen-thi-Ngoc (24 décembre 1942).

MOTS CROISÉS N° 96



Horizontalement :

1. — Personnage hindou du IVe siècle avant Jésus-Christ qui favorisa le bouddhisme sans cependant s'y convertir.
2. — En Afrique — Fut mis à mort par les Delphiens.
3. — Lettre grecque — A sa source dans les Vosges — Le nouvel est fêté.
4. — Solide — Largement ouverte — Petit port.
5. — Cinquième fils de Sem — Souci.
6. — Poète italien, auteur de la fameuse épopée bordine *le Seau enlevé* (1565-1635).
7. — Unité de poids chez les Romains — Partie de la nation française — Préfixe.
8. — Terme d'un jeu — Début d'un volcan — Continent.
9. — Prénom masculin — D'un verbe qui n'implique guère l'idée du désarmement.
10. — Tissu très fin — Rien.
11. — Maintenue de certaine manière.

Verticalement :

1. — C'est un type qui n'a rien d'authentique.
2. — Fleuve de France — Qui contient une substance d'un goût acre.
3. — Sur la rose des vents — Il vaut mieux ne pas avoir affaire avec lui dans un hôtel — Adverbe.
4. — Sur une facture — Terme d'un jeu — Anagramme de « chef d'Etat ».
5. — Ville hongroise — Ville d'Italie.
6. — Général français (1775-1836).
7. — Rivière de France — Maréchal de France (1548-1610).
8. — Audacieux — Ville d'Autriche — Moitié d'un **soudard.**
9. — Initiales d'un poète anglais (1651-1685) — Partisan — Accumulation.
10. — Ile du Pacifique — Obtint de son père de ne jamais se marier.
11. — Caractéristique généralement reconnue à la femme.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 95

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	A	U	T	O	G	R	A	M	M	E
2	H	■	R	A	U	■	E	L	U	■	X
3	E	T	E	■	T	U	B	■	A	P	T
4	S	R	■	S	I	N	U	S	■	E	R
5	M	E	G	A	L	O	S	A	U	R	E
6	O	M	A	R	■	E	■	O	L	I	M
7	T	A	R	T	E	■	A	N	I	M	E
8	H	■	V	O	L	■	M	E	T	■	M
9	E	V	E	■	I	R	E	■	E	T	E
10	T	I	■	V	E	I	N	E	■	O	N
11	E	S	C	A	R	P	E	M	E	N	T

Imp. Taupin et Cie — Hanoi

Le gérant : Truong-công-Dinh.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

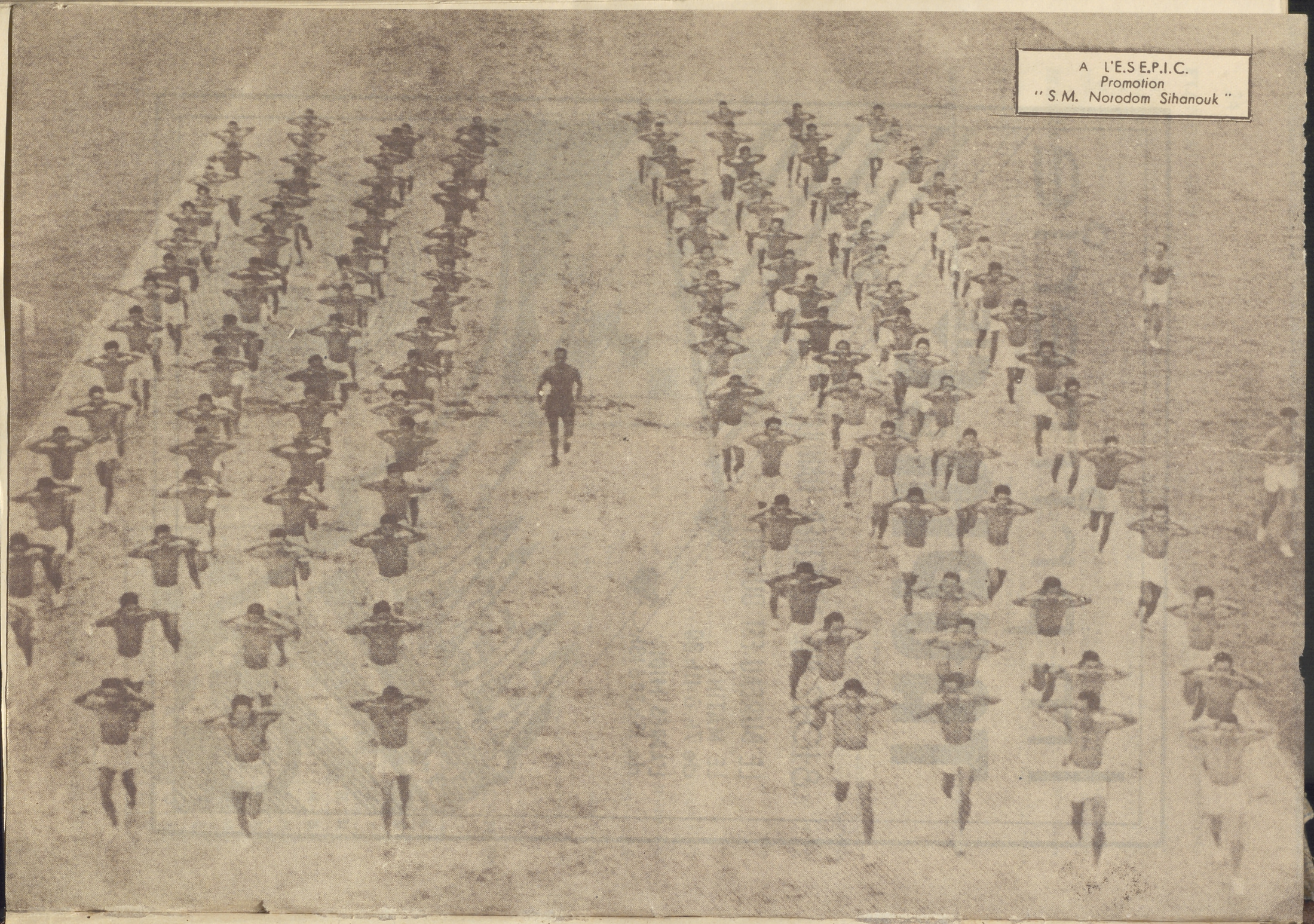
8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :
LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques